
*Palatium Reginae Eloquentiae [1641]. Exercitatio II.
Lectio XV. Locus a comparatione maiorum, minorum,
parium*

Présentation, traduction et notes : Catherine Schneider

Gérard Pelletier

Catherine Schneider (éd.)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1095>

DOI : 10.4000/rhetorique.1095

ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-296-3

Référence électronique

Gérard Pelletier, « *Palatium Reginae Eloquentiae [1641]. Exercitatio II. Lectio XV. Locus a comparatione maiorum, minorum, parium* », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 17 mai 2021, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1095>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Palatium Reginae Eloquentiae [1641]. Exercitatio II. Lectio XV. Locus a comparatione maiorum, minorum, parium

Présentation, traduction et notes : Catherine Schneider

Gérard Pelletier

Catherine Schneider (éd.)

Présentation

- 1 En 1641 paraissait à Paris, chez Buon, Camusat et Sonnius, un volumineux in-folio de 593 pages, le *Palatium Reginae Eloquentiae*, ou *Palais de la Reine Éloquence*. La paternité en était attribuée, au frontispice de l'œuvre, à Louis de Bourbon, duc d'Enghien ; l'auteur, en vérité, n'était autre que son ancien précepteur, le Père Gérard Pelletier. La supercherie, comme le souligne Marc Fumaroli, était flagrante, mais « en prêtant au duc d'Enghien cette savante prosopopée, les Jésuites crurent à la fois réussir une fine flatterie et placer une nouvelle "Somme" rhétorique sous l'autorité de la famille de Condé¹. » Ce n'est qu'en 1663, après la parution à Mayence d'une version détournée en l'honneur de l'empereur et des princes allemands, qu'il en fut publié à Paris une nouvelle édition, créditant le véritable auteur de son œuvre².
- 2 On sait peu de choses du Père Pelletier, né en 1587 dans le diocèse de Toul et entré au noviciat à Nancy, en 1611. La courte notice qui lui est consacrée dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* précise qu'il professa la grammaire, les humanités et la rhétorique à Paris, et qu'il compta notamment au nombre de ses illustres élèves les jeunes Louis de Bourbon, prince de Condé, et son frère Armand, prince de Conti ; il décède à Paris en 1648³.
- 3 Le *Palatium Reginae Eloquentiae* paru en 1641 peut ainsi se définir en quelque sorte comme le grand œuvre de son auteur, une encyclopédie rhétorique rédigée dans le plus

pur style oratoire, où « l'*ars dicendi* est en lui-même sa joie et son tout⁴. » Dans cette œuvre foisonnante, qui oscille entre traité de rhétorique et *progymnasmata* scolaires⁵, l'auteur « entre dans un détail pédagogique vertigineux », dont témoigne notamment la double section consacrée à l'invention des lieux intrinsèques et extrinsèques, « développant surabondamment la topique d'Aristote » et déployant « une véritable scolastique oratoire, en d'autres termes, une sophistique⁶. » C'est précisément dans l'*Exercitatio* II consacrée aux lieux intrinsèques du discours qu'il place la *comparatio*, ou parallèle, auquel il consacre l'ensemble de sa *Lectio* XV⁷. En appuyant sur la fonction probatoire plutôt qu'amplificatoire de ce lieu, il renoue ainsi avec la définition même de Quintilien, qui voyait déjà dans la *comparatio* non une figure, mais un genre de preuve, ou même de cause⁸.

Principes d'édition

- 4 Nous éditons le texte de l'édition originale de 1641 : *Palatium Reginae Eloquentiae*, Lutetiae Parisiorum Sumptibus Viduarum Nicolai Buon et Joannis Camusat et Claudii Sononii, 1641, p. 91.1-96.2, deux colonnes par page⁹.
- 5 Dans le texte latin : les citations antiques sont conservées sous la forme où elles apparaissent, que cette forme corresponde ou non aux éditions modernes des œuvres citées, sauf erreur avérée dans la transmission du texte. Nous y conservons également les abréviations des noms d'auteurs, ainsi que des titres de leurs œuvres, mais les explicitons dans la traduction française.
- 6 Nous y remplaçons l'esperluette par *et* ; nous supprimons les accents et les lettres liées et nous résolvons les abréviations. Nous harmonisons la graphie et régularisons des emplois très variables, en ramenant notamment *qvam* à *quam*, *charissimos* à *carissimos*, *oe* à *e* (*effeminatus* et non *effoeminatus*), *-ij* à *-ii* (*praesidii* et non *praesidij*). Nous dissimilons également le *u* du *v*, mais non le *i* du *j*, sur le modèle du texte latin.
- 7 Nos interventions sont signalées soit par des crochets droits, pour toute référence ou commentaire, soit par des chevrons, pour l'ajout de lettres ou de mots indispensables à la compréhension du texte. Une notation comme *<hoc> [non : sic]* signifie : Pelletier écrit *non*, mot que nous remplaçons par *hoc*, conformément aux éditions modernes. Afin de faciliter le repérage, la pagination a été indiquée entre crochets droits ; les guillemets sont de notre fait et remplacent les italiques de l'édition de 1641, qui signalaient les citations.
- 8 Dans le texte français : la pagination de 1641 a également été indiquée entre crochets droits, et les guillemets sont de notre fait. Pour les renvois aux discours de Cicéron, nos références correspondent partout à l'usage actuel. Pelletier en diverge dans deux cas. Pour les discours contre Verrès, il suit l'usage prédominant de son époque, qui comptait sept discours de façon continue (en commençant par la *Divination contre Caecilius*). Nous procédons de même pour la numérotation des paragraphes. Quand le numéro des éditions modernes a une unité de moins que celui donné par Pelletier, nous laissons dans le texte latin son numéro de paragraphe, et mettons dans la traduction celui des éditions modernes : cela concerne le *Pour Milon* et la troisième *Philippique*.
- 9 La traduction est intégralement notre œuvre, y compris pour les citations antiques ; elle se veut la plus fidèle possible au style des divers auteurs cités, Cicéron essentiellement, « l'idole officielle du P. Pelletier¹⁰ » et s'efforce en particulier d'en restituer les effets rhétoriques.

LEÇON XV. Lieu tiré du parallèle avec le plus, le moins, l'équivalent – LECTIO XV. Locus a comparatione maiorum, minorum, parium

- 10 [p. 91.1] Puisque l'on peut comparer tout élément de triple façon, le lieu tiré du parallèle est pour cette raison triple. Il y a en effet des sujets qui sont « plus grands », c'est-à-dire qui ont plus de vraisemblance, et auxquels ce dont il s'agit convient mieux. Il y en a d'autres qui sont « moins grands », c'est-à-dire moins vraisemblables, auxquels ce dont il s'agit ne convient pas autant qu'à ce à quoi on les compare¹¹. D'autres enfin sont sur un pied d'égalité quant à leur véracité, en sorte que l'on ne peut vraiment démêler auxquels des deux il convient le mieux d'attribuer ce dont il s'agit : à ce qui est comparé, ou à ce à quoi on le compare.
- 11 Aussi, en fonction de sa vraisemblance et de sa probabilité, ce lieu est-il triple, puisque l'on peut user d'un exemple à une triple fin, pour faire de ce dont il s'agit « le plus » < l'élément le plus crédible dans un raisonnement *a maiori* > selon que l'exemple est amené, pour en faire « le moins » < l'élément le moins crédible dans un raisonnement *a minori* >, pour en faire « l'équivalent » < dans un raisonnement *a pari* >¹².

[p. 91.1] Quia cum triplici genere res quaequam conferri potest, ideo locus hic a comparatione triplex est. Rerum enim aliae maiores sunt, hoc est verisimiliores, et quibus id de quo agitur, potiori iure conveniat; aliae minores, id est minus verisimiles, quibus non aequae res aliqua conveniat, ac ei, cum qua conferuntur; aliae in aequali gradu veritatis sunt, ut utris res potius conveniat, illisne quae conferuntur, an potius illis quibuscum conferuntur, non satis cognoscas. Itaque pro verisimilitudinis, ac probabilitatis ratione hic locus triplex est, quia triplicem ob finem uti quis exemplo potest, ut maiorem faciat rem qua de agitur, adducto exemplo vel ut minorem, vel ut parem.

Point I. Parallèle avec le plus – Punctum I. Comparatio maiorum

- 12 Bien que le parallèle comporte en soi moins de talent, si l'on en use pourtant correctement, il représente un moyen relativement efficace de persuasion, surtout sur des gens du peuple et des individus plus épais, ou même, tout au contraire, sur des êtres distingués, pour peu qu'ils aient du goût pour une érudition différente.
- 13 « On parle de parallèle », nous dit Rodolphe Agricola au livre I chap. 25, « quand on compare deux ou plusieurs éléments à un troisième, qui ait des points communs avec eux. Puisqu'il a été permis à Caton de conduire la guerre civile, il le sera donc permis à Cicéron. Le point commun ici est pour tous deux "conduire la guerre civile". L'exemple est une forme de parallèle¹³ », il conclut ou du plus au moins, ou d'égal à égal, ou encore – ce qui est plus courant – du moins au plus.
- 14 Pour commencer par l'argument du plus au moins, de deux choses l'une¹⁴ : soit ce qui a le plus de vraisemblance et qui convient le mieux, ne convient pas ; nous concluons que ce qui convient moins, ne convient pas¹⁵ ; soit <la première proposition> est vraie ; nous concluons que ce qui a de la vraisemblance est vrai¹⁶. Cicéron dans son plaidoyer *Pour sa maison* nous apprend que les dieux immortels n'ont pas convoité sa maison, puisque même les pires scélérats, pour qui elle aurait normalement dû être objet de convoitise, n'ont pas cherché à s'en emparer. Dans cet exemple, comme dans d'autres aussi tirés du parallèle avec le plus, ne va pas t'imaginer qu'est plus grand l'élément supérieur en

prestige, mais plutôt l'élément vraisemblable¹⁷. Ainsi s'exprime-t-il en effet au paragr. 108 : « Il n'y a pas eu un seul citoyen dans toute la population, hormis cette bande corrompue et sanguinaire de P. Clodius, qui ait touché au moindre de mes biens, qui ne les ait défendus à la mesure de ses forces dans cette tourmente. Quant à ceux qui se sont corrompus en trempant dans leur pillage, leur partage, leur vente, ils n'ont pu échapper à aucune vindicte judiciaire, ni privée, ni publique. Comment donc ? Pas un n'a touché au moindre de ces biens sans se désigner à la vindicte populaire comme le pire scélérat, et les dieux immortels, eux, auront pu convoiter ma propre maison ! »

15 D'où l'on déduit que cela a été encore moins le cas pour les dieux, car dans cet argument-ci on juge qu'est plus grand ce à quoi convient plus véritablement ce dont il est question – et moins grand, ce qui convient moins véritablement¹⁸.

16 Par ailleurs, dans l'argument tiré du plus, on a toujours une négation associée, qui porte tantôt sur l'élément déduit et tantôt sur l'élément servant de point de comparaison, comme ici : « les pires scélérats n'auront pas pu convoiter ma maison » [p. 91.2] ; c'est de cet argument que l'on déduit la conclusion, qui comporte également une négation associée : « donc encore moins¹⁹ les dieux ».

Licet ipsa comparatio minus habeat ingenii, si tamen recte quis utatur, est ad persuadendum satis efficax, praesertim apud plebeios, et crassioris ingenii viros, imo etiam praestabiles, si modo variam sapientiam eruditionem.

Comparisonem vocamus, ait Rodol. Agricola lib. I. cap. 25, cum duo, vel plura in tertio aliquo conferuntur, quod commune sit eis. Vt Catoni licuit sequi bellum civile, ergo Ciceroni licebit. Commune est hic ambobus, sequi bellum civile. Exemplum est species quaedam comparationis, quod colligitur vel a maiori ad minus, vel a pari, vel quod frequentius est a minori ad maius.

A maiori porro ducitur argumentum cum, quod verisimilius est, et convenientius, aut non convenit tamen, aut verum est, colligimus aliud quod verisimile, minusque conveniens est, non convenire, ac verum esse. Cic. pro domo, docet deos immort. suam domum non concupuisse, quod ne homines quidem sceleratissimi, quos illam concupisse aequius erat, illam expetiverint. In quo exemplo, ut et in aliis ductis a comparatione maiorum, ne id putes maius esse, quod praestantioris est dignitatis, sed potius id quod verisimile est. Sic enim ille num. 108 : « Civis est nemo in tanto populo, extra contaminatam illam, et cruentam P. Clodii manum, qui rem ullam de meis bonis attigerit, qui non pro suis opibus in illa tempestate defenderit. At qui aliqua sua contagione praedae, societatis, emptionis contaminaverunt, nullius neque privati, neque publici iudicii poenam effugere potuerunt. Ex his igitur bonis quorum nemo rem ullam attigit, qui non omnium iudicio sceleratissimus haberetur, dii immortales domum meam concupierunt. »

Perinde infertur multo minus dii, nam in hoc argumento maius, aut minus aliquid censetur, prout ei res de qua agitur, verius, aut minus vere convenit.

Praeterea in argumento a maiori semper tum id, quod infertur, tum, id ex quo confertur negationem adiunctam habet, ut, scelerati domum meam [p. 91.2] non concupierunt ; hoc argumentum est, ex quo infertur complexio, quae negationem aequae adiunctam habet, ergo multo minus dii concupierunt.

Point II. Règles – Punctum II. Canones

17 La puissance de l'argumentation du plus au moins tient à ce que, si l'élément qui paraît plus probable n'est pourtant pas vrai, alors forcément l'élément moins probable ne sera pas vrai non plus. Si cinq légions n'ont pu vaincre l'armée ennemie, encore moins le pourront-elles à deux ; ce que l'on dénie ainsi au plus, on ne doit pas en créditer le moins. Hector, en dépit de son extrême vaillance et de toute sa force physique et

morale, n'a pu défendre Troie contre les armées grecques, et un Pâris, efféminé et sensuel, pourra l'en protéger ?

- 18 Tel ce passage de Cicéron, dans le *Pour Sextus Roscius d'Amérique*, où il démontre que Sylla ne pouvait être attentif à tout, quand Jupiter en personne ne le peut, au paragr. 131 : « Si en effet, Jupiter Très Bon Très Grand qui, d'un geste et à sa guise, gouverne le ciel, la terre et les mers, a souvent nui à l'humanité par des vents furieux, ou de violentes tempêtes, ou une chaleur excessive, ou un froid intolérable, en a rasé les villes, détruit les récoltes, nous n'imputons aucun de ces cataclysmes à une intention nuisible de l'arbitraire divin, mais à la puissance même et à la grandeur des éléments ; en revanche, les avantages dont nous bénéficions, la lumière dont nous jouissons, l'air que nous respirons, nous les considérons comme des dons de sa part, et des faveurs qu'il nous fait. Quoi d'étonnant, alors que Lucius Sylla était seul à gouverner la République, à régir le monde, à renforcer par les lois la souveraineté de l'État qu'il avait restaurée par les armes, qu'il se soit trouvé des faits pour échapper à son attention ? À moins qu'il ne soit étonnant que l'intelligence humaine n'ait pas atteint ce à quoi la puissance divine ne peut parvenir ? »
- 19 Dans sa *Divination contre Caecilius*, c'est d'après ce lieu qu'il raisonne au paragr. 40 : « Et si je n'ai pu, moi, y parvenir en raison de l'ampleur de la tâche, et de sa difficulté, moi qui n'ai rien fait d'autre de toute ma vie, songe combien tu y es toi-même étranger, toi qui n'y as non seulement jamais réfléchi jusqu'ici, mais qui n'en soupçonnes même pas la nature et l'importance ? »
- 20 Ce qui vaut pour le plus, vaut pour le moins²⁰. Il a triomphé d'un géant, il vaincra un pygmée.
- 21 « Ô vous qui avez subi bien pire, un dieu à cela aussi mettra fin », ainsi Virgile consolait-il les siens²¹. Ovide en exil :
- Pourquoi nier, moi, que l'ire de César ne se puisse apaiser,
Quand je vois les dieux si tendres pour l'ennemi²² ?
- 22 Dans le *Pour Milon*, paragr. 41 : « L'homme qu'il n'a pas voulu tuer, à la satisfaction de tous, cet homme-là, il a voulu le tuer au grand regret de quelques-uns ; celui qu'il n'a pas osé tuer en toute légalité, en toute impunité, cet homme-là, il n'a pas hésité à le tuer au mépris de toute légalité, au mauvais endroit, au mauvais moment, au péril de sa vie ? »

Ea vis est argumentationis a maiori ad minus, ut si quod magis probabile videtur, id tamen non est verum, certe quod minus est probabile verum non erit. Si quinque legiones hostilem exercitum vincere non potuerunt, multo minus duae poterunt, sic quod maiori negatur minori tribui non debet. Hector summa licet virtute, animique, et corporis fortitudine vir Troiam a Graecorum armis non defendit, mollis et effeminatus Paris tuebitur ?

Tale est illud Cic. pro Sexto Amer. quo probat Syllam non omnia animadvertere potuisse, cum Iupiter ipse non possit. num. 131 : « Etenim si Iup. Opt. Max. cuius nutu et arbitrio caelum, terra, mariaque reguntur, saepe ventis vehementioribus, aut immoderatis tempestatibus, aut nimio calore, aut intolerabili frigore hominibus nocuit, urbes delevit, fruges perdidit ; quorum nihil pernicie causa, divino consilio, sed vi ipsa, et magnitudine rerum factum putamus ; at contra commoda quibus utimur, lucemque qua fruimur, spiritumque quem ducimus, ab eo nobis dari, atque impertiri videmus. Quid mirum L. Syllam, cum solus remp. regeret, orbemque terrarum gubernaret, imperiique maiestatem, quam armis receperat, legibus confirmaret, aliqua animadvertere non potuisse ? Nisi hoc mirum est, quod vis divina assequi non possit, si id mens humana adepta non sit. »

In divinat. contra Caecilium ex hoc loco disputat. num. 40 : « Quod si ego haec propter magnitudinem rerum, ac difficultatem assequi non potui, qui in omni vita nihil aliud egi ;

quam longe tute ab his rebus abesse arbitrare, quas non modo antea nunquam cogitasti, sed ne quidem, cum in eas ingrederis, quae, et quantae sint, suspicari potes ? »
Quod valet in maiori, valet in minori. Gygantem vicit, et Pygmeum superavit.
« O passi graviores, dabit deus, his quoque finem », consolabatur suos Virg. Exul Ovid. I :
« Cur ego posse negem leniri Caesaris iram
cum videam mites hostibus esse deos ? »
Pro Mil. num. 42 : « Quem cum omnium gratia noluit, hunc voluit cum aliquorum querela,
quem iure, quem impune non est ausus, hunc iniuria, iniquo loco, alieno tempore, periculo
capitis, non dubitavit occidere. »

Point III. *Emplois* – Punctum III. *Vsus*

- 23 Il est courant dans les amplifications, quand nous déclarons que nous pouvons nous permettre de petites choses, puisque de plus grandes ont été concédées à d'autres ; ou que nous sommes les auteurs, ou les victimes, d'un acte sûrement plus anodin que ceux qui ont fait pire par le passé. C'est ainsi que l'on flatte Sulpitius au moyen d'un argument tiré du plus dans une spirituelle allégorie destinée à égayer son propos, en donnant autant de supériorité à la jurisprudence sur l'éloquence que les sources jaillissantes ont de débit par rapport aux ruisseaux, [p. 92.1] plaidoyer *Pour Muréna* paragr. 9 : « Et tu pourras fort aisément t'en faire une idée d'après ta propre profession, Servius. Car si tu crois nécessaire de répondre même aux adversaires de tes amis, lorsqu'ils te consultent en matière de droit, et si tu estimes humiliant qu'en dépit de ton assistance l'individu même auquel tu t'étais opposé perde son procès, ne soit donc pas assez injuste pour croire qu'il nous faille interdire nos petits ruisseaux même à nos amis, quand tes propres sources sont largement ouvertes même à tes ennemis. »
- 24 Le *Pour Milon* comporte une fort longue amplification de ce genre, mais élégante, où il prétend que s'il n'y a pas eu de décret de Cnaeus Pompée en faveur de Clodius pour en déplorer la mort par une sorte d'innovation, c'est que cela ne s'était pas fait par le passé sous la République, alors que des personnages bien plus illustres avaient été privés de la vie, ou agressés, au paragr. 16 : « Dans sa propre maison on assassina un personnage de la plus haute noblesse, rempart du Sénat et presque, en ces temps-là, son protecteur, oncle de notre juge ici présent, de l'héroïque Marcus Caton, un tribun du peuple, Marcus Drusus. Or il n'y eut sur sa mort aucune consultation populaire, aucune enquête extraordinaire décrétée par le Sénat. Quel immense deuil connut notre ville, nos pères nous l'ont appris, lorsqu'on attenta en pleine nuit à la vie de Publius l'Africain, dans sa propre maison, pendant son sommeil. Qui ne s'est alors lamenté ? Qui ne s'est consumé de douleur ? L'on n'avait même pas attendu la mort naturelle d'un homme à qui tous, si cela eût été possible, souhaitaient d'être immortel. »
- 25 Puisqu'aucune enquête semblable n'a été décrétée dans toutes ces affaires-là, il en conclut qu'il ne doit y en avoir aucune dans l'affaire de Clodius, qui a infligé la mort à tant d'illustres personnages.
- 26 Dans le *Pour Sylla*, puisqu'il savait bien que, depuis l'expulsion des rois, le titre de roi avait toujours été honni des Romains, Cicéron démontre qu'il n'a pas aspiré à la royauté, du plus au moins, au paragr. 21, par un dialogisme : « Voici qu'il prétend, lui, ne pouvoir souffrir mon règne. Mais enfin, de quel règne parles-tu donc, Torquatus ? De mon consulat, je crois bien, où je n'ai, moi, aucunement commandé, mais obéi en revanche aux Pères Conscrits et à tous les gens de bien, une magistrature où il n'y a pas eu de règne instauré par mes soins, mais un règne contrecarré²³. »
- 27 Il conclut le tout par des éléments opposés.

- 28 Puis, par un argument tiré du plus : « Ou peut-être veux-tu dire que l'homme qui, investi d'un tel pouvoir, d'une telle puissance, n'a pas régné à l'époque, règne maintenant qu'il est simple citoyen ? Mais à quel titre, enfin ? "C'est que, dit-il, ceux contre qui tu as témoigné ont été condamnés, et celui que tu défends espère être acquitté." Et voici ce que j'ai à te répondre, moi, à propos de mes témoignages : supposons que j'aie raconté un mensonge, toi aussi tu as parlé contre eux. Mais supposons que ce soit la vérité : apporter des preuves en racontant la vérité sous serment, ce n'est pas régner²⁴. »
- 29 On peut rapporter à ce lieu les gradations oratoires, telle celle du *Pour Milon*, au paragr. 61 : « Et si vous ne percevez pas encore assez nettement, alors que l'affaire elle-même s'éclaire de tant de preuves et d'indices, que Milon est revenu à Rome la conscience nette et pure, sans être entaché de crime, transi de peur, bourrelé de remords, rappelez-vous, au nom des dieux immortels, quelle fut la rapidité de son retour, quelle fut son arrivée au forum, alors que brûlait la curie, quelle fut sa magnanimité, quelle fut son attitude, quel fut son langage. Il ne se livra pas seulement au peuple, mais aussi au sénat ; pas seulement au sénat, mais aussi aux gardes et aux armées de l'État ; et pas seulement à eux, mais aussi à l'autorité du magistrat à qui le sénat avait confié tout l'État, la jeunesse entière d'Italie, toutes les armées du peuple romain, à l'autorité d'un magistrat à qui il ne se serait sûrement jamais livré, s'il n'avait eu foi en sa propre cause, d'autant que ce magistrat prêtait attention à tout, avait quantité de craintes, nombre de soupçons et bien des présomptions. »
- 30 Dans son plaidoyer *Pour Plancius* il démontre devoir rendre grâce au défenseur de sa personne, au motif que le peuple romain n'a pas hésité à le faire, au paragr. 78 : « Ou bien penses-tu peut-être que les juges prendront moins fait et cause en ma faveur, en raison précisément de la gratitude dont tu me fais grief ? Alors même que dans le célèbre sénatus-consulte rendu au sein du monument de Marius où l'on recommandait ma personne [p. 92.2] à toutes les nations, le peuple romain a rendu grâce à Cnaeus Plancius – car il a été le seul, parmi les magistrats, à avoir défendu ma personne, et le sénat a cru devoir lui en rendre grâce pour moi –, et moi, je ne croirais pas devoir lui en témoigner de la gratitude ? »

Frequens est in amplificationibus, dum licere nobis parva dicimus, cum aliis maiora concessa sint ; vel certe levius aliquid facere, aut pati, qui gravius antea gesserunt. Sic argumento a maioribus festiva ad placendum allegoria Sulpitio assentatur, dum iurisprudentiam eloquentia tanto superiorem facit, quanto fontes rivulis sunt ampliores, [p. 92.1] orat. pro Mur. num. 9 : « Atque huiusce rei coniecturam de tuo ipsius studio, Servi, facillime ceperis. Nam si tibi necesse putas, etiam adversariis amicorum tuorum de iure consulentibus respondere ; et, si turpe existimas, te advocato, illum ipsum, quem contra veneris, causa cadere ; noli tam esse iniustus, ut cum tui fontes, vel inimicis tuis pateant, nostros rivulos etiam amicis putes clausos esse oportere. »

Habet in hoc genere bene longam amplificationem sed elegantem pro Mil. qua contendit non esse decretum a Cn. Pompeio in gratiam Clodii, ut novo quodam more, de Clodii nece quereretur, quod non esset id antea factum in rep. multo clarioribus lucis interfectis, aut violatis, a num. 16 : « Domi suae nobilissimus vir, senatus propugnator, atque illis quidem temporibus paene patronus, avunculus huius nostri iudicis, fortissimi viri M. Catonis, tribunus pleb. Mar. Drusus occisus est. Nihil de eius morte populus consultus, nulla quaestio decreta a senatu est, quantum luctum in hac urbe fuisse a nostris patribus accipimus, cum P. Africano domi suae quiescenti illa nocturna vis esset illata ? Quis tum non ingemuit ? Quis non arsit dolore ? Quem immortalem si fieri posset, omnes esse cuperent, eius ne necessariam quidem expectatam esse mortem. »

Pro quibus omnibus cum nulla similis quaestio decreta sit, nullam Clodio fieri debuisse concludit, qui tot illustribus viris mortem intentaverat.

Pro Syll. quod sciret regis nomen post exactos reges Romanis semper odiosum fuisse, illud non affectasse Cic. probat, a maiori ad minus num. 21, per Dialogismum : « Hic ait se ille regnum meum ferre non posse. Quod tandem, Torquate, regnum ? Consulatus credo mei, in quo ego imperavi nihil, sed contra patribus conscriptis, et bonis omnibus parui ; quo in magistratu non institutum est a me regnum, sed non permissum. »

Hoc totum concludit a dissentaneis.

Iam a maiori : « Quem tum in tanto imperio, tanta potestate, non dicis fuisse regem, nunc privatum regnare dicis ? Quo tandem nomine ? Quod, in quos testimonia dixisti, inquit, damnati sunt, quem defendis sperat se absolutum iri. Hic tibi ego de testimoniis meis <hoc> [non : sic] respondeo : si falsum dixerim, te in eos dixisse. Sin verum : non esse hoc regnare, cum verum iurat<u>s [iuratos : sic] dicas probare. »

Ad hunc locum revocari possunt gradationes oratoriae, qualis illa pro Milone num. 62 : « Quod si nondum satis cernitis, cum res ipsa tot tam claris argumentis, signisque l<u>ceat [liceat : sic], pura mente atque integra Milonem nullo scelere imbutum, nullo metu perterritum, nulla conscientia exanimatum Romam revertisse, recordamini per deos immort. quae fuerit celeritas reditus eius ; qui ingressus in forum, ardente curia, quae magnitudo animi, qui vultus, quae oratio, neque vero se populo solum, sed etiam senatui tradidit ; neque senatui modo, sed etiam publicis praesidiis, et armis ; neque is tantum, verum etiam eius potestati, cui senatus totam remp. omnem Italiae pubem, cuncta populi Rom. arma commiserat, cui se nunquam profecto tradidisset, nisi causae suae confideret, praesertim omnia audienti, magna metuenti, multa suspicanti, nonnulla credenti. »

Orat. pro Planc. probat se defensori salutis suae gratias referre debuisse, quod populus Rom. id facere non dubitaverit, num. 78 : « An vero putas, idcirco minus mea causa facturos, quod me esse gratum crimineris ? An, cum populus Rom. illo sc. quod in monumento Marii factum est, quo mea salus omnibus [p. 92.2] est gentibus commendata, uni Cn. Plancio gratias egerit (unus enim fuit de magistratibus defensor salutis meae : cui senatus pro me gratias agendas putavit) ei ego a me referendam gratiam non putem ? »

Point IV. Parallèle avec le moins – Pvnctvm IV. Comparatio minorum

- 31 L'argument que l'on tire du moins au plus, opposé à celui qui précède, est très courant ; en voici la teneur. Si ce qui est moins probable est néanmoins vrai, on devra donc aussi estimer vrai ce qui est plus probable. Si deux légions ont pu vaincre une armée ennemie, quatre pourront assurément en triompher.
- 32 Les martyrs n'ont pas seulement versé leur sang, mais ont aussi donné leur vie au nom du seul Christ ; et nous, au nom de ce même Christ, nous ne supporterons pas la moindre offense ?
- 33 Les arguments tirés de ce lieu sont en outre le plus souvent affirmatifs ; *Première action contre Verrès*, paragr. 28 : « Qu'est-ce que corrompre la justice, Métellus, je te prie, si ce n'est pas cela ? Des témoins, surtout des Siciliens, gens brisés et apeurés, les intimider non seulement par ton autorité, mais aussi par la peur du consul, et le pouvoir de deux préteurs ? Que ne ferais-tu pour un homme innocent, et un proche, lorsque dans l'intérêt d'un si grand dépravé, et d'un parfait étranger, tu manques à ton devoir et à ta dignité, puisque tu t'exposes à ce que passent pour vrais aux yeux de qui ne te connaît point ces propos qu'il ne cesse de répéter ? »
- 34 C'est ainsi que saint Ambroise fait la démonstration de la résurrection des corps, à partir des semences germant de terre au printemps, après la froide saison d'hiver : « Quand la sève du sol fécond a ranimé les semences mortes et enfouies, comme sous l'effet d'une chaleur vitale, elles exhalent comme un souffle de la plante renaissante.

Puis, peu à peu, la nature élève sur sa tige l'épi tendre en développement et, telle une mère attentive, l'enferme comme dans un étui pour empêcher la morsure du gel de brûler la jeune pousse en pleine croissance et la protéger de la chaleur excessive ; pour empêcher aussi la pluie de faire tomber son fruit même, encore presque en éclosion hors de son berceau natal, puis à maturité, pour empêcher la brise de le disperser, empêcher le bec des oisillons de le picorer, elle entoure d'habitude son épi de barbes comme d'un rempart. Pourquoi t'étonner, par conséquent, si la terre restitue les êtres humains qu'elle a reçus, quand elle rend vie, relève, habille, fortifie et protège le corps des semences qu'elle a reçues, quelles qu'elles soient. Cesse par conséquent de douter que la terre, dans sa fidélité, ne rende l'humanité qui lui a été donnée en dépôt, elle qui restitue les semences qu'on lui a confiées, comme augmentées de leurs intérêts²⁵. »

Livre Sur la foi en la résurrection.

Frequentissimum est argumentum quod a minori ad maius ducitur, superiori oppositum ; cuius ista vis est. Si quod minus probabile est, nihilominus verum est, ergo et quod magis erit probabile verum erit existimandum. Si duabus legionibus vinci potuit hostilis exercitus, certe poterit idem a quatuor superari.

Vnius Christi causa non sanguinem modo, sed et vitam Martyres effuderunt ; nos exiguum eiusdem causa Christi contumeliam non perferemus ?

Quae porro ducuntur ex hoc loco argumenta pleraque sunt affirmativa. 2. in Verr. num. 28 [= In Verr. I, 28] : « Quid est quaeso, Metelle, iudicium corrumpere, si hoc non est ? Testes praesertim Siculos, timidos homines, et afflictos, non solum auctoritate detertere, sed etiam consulari metu, et duorum praetorum potestate ? Quid faceres pro homine innocente, et propinquo, cum propter hominem perditissimum, atque alienissimum, de officio ac dignitate decedis ; et committis ut quod ille dicitur, alicui qui te ignorat, verum esse videatur ? »

Sic D. Ambros. corporum resurrectionem probat ex seminibus post frigidam hyemis tempestatem a terra verno tempore surgentibus. « Cum oc<cae>cata, et mortua soli genitilis succus animaverit quodam calore vitali spiritum quendam herbae viridantis exhalant ; deinde paulatim teneram spicae adolescentis aetatem culmo erigit, et vaginis quibusdam natura tanquam sedula mater includit, ne pubescentem glacies adurat, aspera, atque a nimio defendat ardore, frugem quoque ipsam adhuc primis quasi erumpentem cunabulis, mox adultam ne pluvia decutiat, ne aura dispergat, ne avium minorum morsus interimat, vallo aristarum sepius consuevit. Quid igitur miraris si homines quos acceperit terra restituat, cum seminum corpora quaecumque suscepit vivificet, erigat, vestiatur, muniatur, atque defendat. Desine igitur dubitare quod depositum generis humani terrae fides reddat, quae commendata sibi semina usurario quodam faenore multiplicata restituat. » Lib. de fide Resurr.

Point V. Emplois – Punctum V. Vsus

- 35 Il représente un moyen relativement facile de persuasion et un moyen approprié de séduction, car il confère des séductions au style et donne un grand charme et bien des beautés à l'éloquence. L'orateur romain exhorte largement le peuple romain à préserver la gloire de son propre empire d'après ce lieu ; Pour la loi Manilia, paragr. 11 : « Vos ancêtres ont souvent fait la guerre pour des marchands traités un peu trop injustement ; et vous, pour tant de citoyens romains massacrés par milliers, sur un seul ordre, en un seul instant, dans quelles dispositions devriez-vous donc être ? Parce que l'on s'était adressé un peu trop insolument à leurs ambassadeurs, vos pères ont décidé la destruction de Corinthe, flambeau de toute la Grèce et vous, vous laisseriez impuni le roi qui a fait enchaîner, fouetter, [p. 93.1] torturer et atrocement supplicier un ambassadeur du peuple romain, un consulaire, et l'a finalement massacré ? Eux n'ont pas toléré la moindre atteinte à la liberté des citoyens romains, et vous, vous feriez fi de la perte d'une vie ? Eux ont exercé des représailles pour une infraction purement

verbale au droit de leurs ambassadeurs et vous, vous laisseriez impunie l'exécution d'un ambassadeur du peuple romain, atrocement supplicié ? »

- 36 Puis il leur fait honte de faire montre de moins de puissance et de courage et de ne donner aucune preuve de piété ni d'amour envers leur patrie et leurs propres concitoyens :
- 37 « Veillez-y bien : autant il fut pour eux merveilleux de vous léguer un empire si glorieux, autant il serait pour vous ignominieux de ne pouvoir défendre et conserver l'héritage que vous en avez reçu²⁶. »
- 38 Amplification brillante, où, au moyen de différentes oppositions, il instaure un parallèle multiple de segments tour à tour mis en parallèle, et se répondant par antithèse en nombre égal.
- 39 L'amplification que comporte son *Discours de remerciement au sénat à la suite de son retour*, au paragr. 2 est aussi fort appropriée : « Si nous devons la plus grande affection à nos parents pour nous avoir transmis la vie, un patrimoine, la liberté et la citoyenneté ; si nous la devons aux dieux immortels, dont la faveur nous a permis de les conserver et de les enrichir de tous les autres ; si nous la devons au peuple romain, dont les honneurs nous ont admis dans l'assemblée la plus prestigieuse, et au plus haut degré de dignité, dans cette citadelle de l'univers ; si nous la devons à cet ordre sénatorial lui-même, dont, souvent, les plus prestigieux décrets nous ont honoré, immense et infinie est notre dette envers vous, qui, par votre singulière ferveur et votre unanime assentiment, nous avez en un moment tout rendu, les bienfaits de nos parents, les présents des dieux immortels, les honneurs du peuple romain et les nombreux témoignages de votre estime, en sorte que, quoiqu'ayant des dettes multiples envers vous, immenses envers le peuple romain, innombrables envers nos parents et infinies envers les dieux immortels, ces biens que nous avons jadis reçus d'eux un à un, nous les avons maintenant recouvrés par vous tous ensemble. »

Facilius hic usus, et ad persuadendum, et accommodatus, ad delectandum ; nam et delicias facit, et multum confert ad eloquentiae venustatem, et ornamenta. Populum Rom. ex hoc loco multis hortatur ad imperii sui gloriam retinendam Romanus orator, Pro lege Man. num. 11 : « Maiores vestri saepe mercatoribus iniuriosius tractatis, bella gesserunt ; vos tot civium Rom. millibus uno nuntio, atque uno tempore necatis, quo tandem animo esse debetis ? Legati quod erant appellati superbius, Corinthum patres vestri, totius Graeciae lumen extinctum esse voluerunt ; vos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi Rom. consularem vinculis, ac verberibus, [p. 93.1] atque omni supplicio excruciatum necavit ? Illi libertatem civium Rom. imminutam non tulerunt ; vos vitam ereptam negligetis ? Ius legationis verbo violatum illi persecuti sunt ; vos legatum populi Rom. omni supplicio interfectum, inultum relinquetis ? »

Postea pudorem iniicit, si minus virtutis suae vim exeruerint, et in patriam civesque suos nullum pietatis, amorisque specimen ediderint :

« Videte ne, ut illis pulcherrimum fuit, tantam vobis imperii gloriam relinquere ; sic vobis turpissimum sit, illud quod accepistis tueri, et conservare non posse. »

Illustris amplificatio qua variis oppositionibus multiplicem comparisonem instituit, respondente sibi ex adverso aequali numero membrorum ad invicem comparatorum.

Illam commodior amplificatio, quae habetur orat. post redit. in sen. num. 2 : « Quod si parentes charissimos habere debemus, quod ab iis nobis vita, patrimonium, libertas, civitas tradita est ; si deos immort. quorum beneficio, et haec tenuimus, et caeteris rebus aucti sumus ; si populum Rom. cuius honoribus in amplissimo consilio, et in altissimo gradu dignitatis, atque in hac omnium terrarum arce collocati sumus ; si hunc ipsum ordinem a quo saepe magnificentissimis decretis sumus honestati, immensum quiddam, et infinitum est ; quod vobis debeamus, qui vestro singulari studio, atque consensu parentum beneficia, deorum

immort. munera, populi Rom. honores, vestra de me multa iudicia nobis omnia uno tempore reddidistis ; ut cum multa vobis, magna populo Rom. innumerabilia parentibus, omnia diis immortalibus debeamus, quod haec antea singula per illos habuerimus, nunc universa per vos recuperaverimus. »

Point VI. Amplification – Punctum VI. Amplificat

- 40 Ce lieu représente un moyen efficace de persuasion et d'amplification, quand on met en parallèle un seul élément avec plusieurs, qui paraissent moins probables, mais sont pourtant vrais, d'où l'on tire d'habitude une solide conclusion. L'on en déduit <la vérité de> l'élément qui semble plus vraisemblable ; ou bien au contraire on met en parallèle plusieurs éléments avec un seul ; *Seconde action contre Verrès*, I, paragr. 127 : « Ou doutons-nous peut-être du ton qu'il prenait en général avec tous les autres gens de statut, d'autorité, de rang inférieurs, du ton qu'il prenait avec les campagnards des municipes, du ton qu'il prenait enfin avec les affranchis, qu'il n'a jamais pris pour des gens libres, lui qui, pour rendre la justice, n'a pas hésité à réclamer de l'argent à Marcus Octavius Ligur, un personnage si distingué de par ses statut, rang, titre, mérite, talent et ressources ? »
- 41 Il exagère l'exemplarité d'un certain Lucéius par l'accumulation de quatre arguments du plus au moins, pour réfuter les griefs de son adversaire ; *Pour Caelius*, paragr. 54 : « J'ai ici un homme que vous accepterez aisément de voir associer à votre respect scrupuleux du serment, Lucius Lucéius, un homme de la plus haute moralité et un témoin de très grand poids, qui aurait été averti d'un si grand crime perpétré par Caelius contre son honneur et sa fortune, et ne l'aurait ni négligé, ni toléré. Cet homme-là, fort de sa belle culture, de ses beaux savoir, science et instruction, aurait-il pu faire fi du danger qui menaçait celui-là même qu'il aimait précisément pour son savoir ? Et un crime dont il accueillerait la nouvelle avec sévérité, s'il avait été perpétré contre un étranger, aurait-il négligé de s'en soucier, s'il l'avait été contre un hôte ? Un crime qu'il aurait à cette époque su commis par des inconnus, il en serait peiné, mais accompli par ses propres gens, il en ferait fi ? Un crime qu'il condamnerait, commis à la campagne ou dans l'espace public, il le verrait d'un œil indifférent consommé en ville, dans sa propre demeure ? Un crime qu'il ne laisserait pas passer, s'il menaçait quelque rustaud d'un danger, il penserait devoir le dissimuler, s'il s'agissait d'un piège tendu à un si grand lettré ? »
- 42 À partir de ce lieu il démontre brillamment que, bien que mû par la haine qu'il leur voue, il ne faut pas lui faire grief d'émettre un avis féroce contre Pison et Gabinius ; *Sur les provinces consulaires*, paragr. 2 : « Et si lui, tout à l'heure, et chaque fois qu'il a eu l'occasion et la possibilité de prendre la parole, a cru devoir réprover non seulement par son vote, mais aussi par la sévérité de ses propos Gabinius et Pison, ces deux monstres et je dirais presque ces fossoyeurs de l'État, pour bien d'autres motifs, mais surtout pour leur crime insigne et leur brutale cruauté envers moi, dans quelles dispositions devrais-je donc être à leur égard, moi dont ces gens-là ont mis la vie en gage pour assouvir leurs propres passions ? »
- 43 Voici la teneur de son argument. Si Servilius, qui a été lésé à titre personnel, a violemment réprover Pison quand il en a eu l'opportunité, on peut et on doit le lui concéder à lui, qui a été encore bien plus lésé.

Ad persuadendum, et amplificandum efficax hic locus, cum rem unam multis comparamus, quae minus probabiles esse videantur, verae tamen sint, unde duci solet firma conclusio. Qua illud infertur, quod verisimilius sit ; aut contra res multas uni comparamus. 3. in Verr.

num. 127 [= In Verr. II, 1, 127] : « An vero dubitamus, quo ore iste caeteros homines inferiore loco, auctoritate, ordine ; quo ore homines rusticanos ex municipiis ; quo denique ore, quos nunquam liberos putavit, libertinos homines solitus sit appellare, qui ob ius dicendum M. Octavium Ligurem, hominem ornatissimum loco, ordine, nomine, virtute, ingenio, copiis poscere pecuniam non dubitarit. »

Luceii cuiusdam auctoritatem exaggerat quatuor conglobatis argumentis a maiori ad minus, ut refutet quae adversarii criminantur, Pro Caelio num. 54 : « Habeo quem vos socium vestrae religionis iurisque iurandi facile esse patiemini L. Luceium, sanctissimum hominem, et gravissimum testem ; qui tantum facinus, in famam, atque fortunas suas, neque non audisset illatum a Caelio, neque neglexisset, neque tulisset. An ille vir illa humanitate praeditus, illis studiis, artibus atque doctrina, illius ipsius periculum quem propter hac ipsa studia diligebat negligere potuisset ? Et quod facinus in alienum hominem illatum severe acciperet, id omisisset curare in hospite ? Quod per ignotos actum tum comperisset, doleteret, id a suis tentatum esse negligeret ? Quod in agris, locisve publicis factum reprehenderet, id in urbe, ac suae domi coeptam esse leviter ferret ? Quod in alicuius agrestis periculo [p. 93.2] non praetermitteret, id homo eruditus in insidiis doctissimi hominis dissimulandum putaret ? »

Ab hoc loco praeclare ostendit sibi vitio non vertendum, licet ductus odio Pisonis, et Gabinii, atrocem in eos dicat sententiam, De Provinciis Coss. num. 2 : « Quod si ille, et paulo ante, et quotiescumque ei locus dicendi, ac potestas fuit, Gabinium et Pisonem, duo reip. portenta, ac paene funera, cum propter alias causas, tum maxime propter illud insigne scelus eorum, et importunam in me crudelitatem, non solum sententia sua, sed etiam verborum gravitate esse notandos putavit ; quonam me animo in eos esse oportet, cuius illi salutem pro pignore tradiderunt ad explendas suas libidines ? »

Cuius argumenti vis est. Si Servilius privatim laesus cum fuit opportunum Pisonem acerbè notavit, multo magis id sibi qui laesus est, concedi potest, et debet.

Point VII. Émotion – Punctum VII. Mouet²⁷

- 44 Il met ce lieu en valeur pour émouvoir et affoler les esprits dans sa troisième *Philippique* contre Antoine, quand il est d'avis que non seulement il ne faut pas le laisser entrer dans la ville, mais qu'il faut même entrer en guerre contre lui et qu'il met en avant sa cruauté prévisible contre le peuple romain, au paragr. 4 : « Lorsque, tout imbu de cette immense cruauté-là, il arrivait, encore bien plus en colère contre tous les gens de bien qu'il ne l'avait été contre les gens qu'il avait trucidés, lequel d'entre vous, ou quel homme de bien aurait-il donc plus généralement épargné ? »
- 45 Voici la teneur de son argument : il a causé la perte des soldats contre lesquels il n'était pas en colère, il en causera donc d'autant plus votre perte à vous contre qui il est en colère.
- 46 Il insiste de même dans le *Pour Cécina*, au paragr. 45 : « Ainsi donc, savoir qu'il y avait des gens armés te suffit à prouver qu'il y a eu agression, mais tomber entre leurs mains n'y suffit pas ? La vue de gens armés aura valeur de preuve de l'agression, mais une irruption et une attaque n'auront pas valeur de preuve ? Celui qui se sera retiré prouvera plus facilement qu'on l'a agressé, que celui qui se sera enfui ? »

Commendat hunc locum ad motus animorum Tull. metumque facit 3. in Anton. ubi sentit non modo non in urbe recipiendum, sed bello persequendum, proponitque futuram illius in populum Rom. crudelitatem, num. 4 : « Hac illa crudelitate imbutus, cum multo bonis omnibus venerit iratior, quam illis fuerat, quos trucidarat ; cui tandem vestrum, aut cui omnino bono pepercisset. »

Cuius argumenti vis ea est : militibus quibus non erat iratus perniciem attulit, ergo maiorem vobis, quibus est iratior afferet.

Idem urget pro Caecin. num. 45 : « Itane vero scire esse armatos, satis est, ut vim factam probes ; in manus eorum incidere, non est satis ? Adspectus armatorum ad vim probandam

valebit ; incursus, et impetus non valebit ; qui abierit, facilius sibi vim factam probabit, quam qui effugerit ? »

Point VIII. Éloge – Punctum VIII. Laudat

- 47 On peut user du parallèle pour l'éloge ; Cicéron le fait magnifiquement dans son *Discours de remerciement aux citoyens à la suite de son retour*, à partir du paragr. 9, où il fait valoir l'importance de son retour à lui, en le mettant en parallèle²⁸ avec ceux qui furent un jour rappelés d'exil. La formulation suivante est brillante dans le *Pour Plancius*, paragr. 26 : « Et si en effet, avant mon retour les gens de bien venaient à l'envi offrir leurs services à Cnaeus Plancius au moment où il brigait le tribunat, ne crois-tu pas que ma présence et mes prières aient été utiles à celui que mon nom avait alors mis en honneur ? Les colons de Minturnes, pour avoir arraché Caius Marius aux aléas de la guerre civile et à des mains impies, pour l'avoir recueilli sous leur toit, pour l'avoir revigoré, miné par la faim et les flots, pour l'avoir ravitaillé en vue de son départ, pour lui avoir fourni un navire, pour l'avoir accompagné de leurs larmes et de tous leurs vœux, au moment où il quittait la terre qu'il avait sauvée, sont l'objet d'une gloire éternelle, et tu trouverais étonnant que, pour m'avoir – comme s'il s'agissait de lui – recueilli, réconforté, protégé au moment où je me retirais sous la pression des événements, pour m'avoir conservé à ces gens-ci, au sénat et au peuple romain afin d'avoir quoi rappeler, tu trouverais donc étonnant, que l'on rende honneur à Plancius de sa fidélité, de sa compassion, de sa vaillance ? » Dans la troisième *Catilinaire*, au paragr. 24, il porte aux nues le service qu'il a rendu au peuple en étouffant la sédition, par un parallèle avec toutes les autres séditions qui s'étaient produites par le passé et dont aucune n'était équivalente à celle-ci, pour leur recommander sa propre vie et sa personne.

Ad laudationes uti possumus hac comparatione ; magnifice Cic. ad Quirit. post redit. a n. 9, quibus sui reditus amplitudinem ab eorum collatione, qui ab exilio aliquando revocati sunt, commendat. Sed illustris est ille modus pro Planc. num. 26 : « Etenim si ante reditum meum Cn. Plancio se vulgo viri boni, cum hic tribunatum peteret, ultro offerebant ; cui nomen meum honori fuisset, ei meas praesentes preces non putas profuisse ? An Minturnenses coloni, quod Ca. Marius ex civili errore, atque ex impiis manibus eripuerunt ; quod tecto receperunt ; quod fessum inedia fluctibusque recrearunt ; quod viaticum congesserunt ; quod navigium dederunt ; quod eum linquentem terram eam, quam servaverat, lacrymis, votisque omnibus prosequuti sunt, aeterna in laude versantur ; Plancio, quod me, vel ut ipsum, vel ratione cedentem tempori, receperit, iuverit, custodierit, his, et senatui populoque Rom. ut haberent quod reducerent conservarit ; honori hanc fidem, misericordiam, virtutem fuisse miraris ? » 3. in Catil. num. 24. beneficium quod in populum contulerat restincta seditione extollit, comparatione caeterarum seditionum, quae antea nullae isti pares extiterant, ut se illis vitamque suam commendat.

Point IX. Vitupération – Punctum IX. Vituperat

- 48 Il a de la force pour la vitupération, ou la dépréciation ; le célèbre parallèle des arts de la guerre et du droit dans le *Pour Muréna*, paragr. 22, est usuel. Le parallèle suivant avec Pison est également remarquable, où il amplifie la cruauté de l'édit consulaire, dans lequel on ordonnait aux Pères de reprendre leurs vêtements, au paragr. 18 : « Il a osé, avec son digne émule qu'il désirait pourtant surpasser en tous ses vices, il a osé ordonner que le sénat, contrairement à son propre décret, reprenne ses vêtements ordinaires. Quel barbare, en aucune Scythie, a jamais été jusqu'à ne pas permettre le deuil à ceux qu'il mettait en deuil ? Tu leur laisses leur chagrin, mais tu leur retires les

signes du chagrin ; tu étouffes leurs larmes, non pas en consolant, mais en menaçant. Et si les Pères conscrits avaient changé de vêtements non par décision officielle, mais par respect personnel, ou par compassion, ne pas le leur accorder pour autant, sur interdiction émanant de ton autorité, c'était déjà d'une intolérable cruauté ; mais, alors que le sénat en masse avait déjà pris ce décret, que les autres ordres l'avaient déjà appliqué, c'est toi, le consul tiré de l'ombre d'une taverne avec ta danseuse épilée, qui as interdit au Sénat du peuple romain de pleurer la chute et la ruine de l'État ! »

[p. 94.1] *Valet ad vituperationes, vel elevandas : vulgaris est illa militaris artis et forensis comparatio pro Muraena, num. 22. Insignis est et haec in Pisonem, ubi consularis edicti, quo patres ad vestitum redire iubebantur, crudelitatem amplificat, num. 18 : « Edicere est ausum cum illo suo pari, quem tamen omnibus vitiis superare cupiebat, ut senatus, contra, quam ipse censuisset, ad vestitum rediret. Quis hoc fecit ulla in Scythia barbarus, ut eos, quos luctu afficeret, lugere non sineret ? Maerorem relinquis, maeroris aufers insignia ; eripis lacrymas non consolando, sed minando. Quod si vestem non publico consilio patres conscripti, sed privato officio, aut misericordia mutavissent, tamen id iis non licere per interdicta crudelitatis tuae, potestatis erat, non ferendae. Cum vero id senatus frequens censuisset ; ordines reliqui iam ante fecissent ; tu ex tenebricosa popina consul extractus, cum illa saltatrice tonsa, senatum reip. occasum, atque interitum lugere vetuisti. »*

Point X. Exhortation – Pvnctvm X. Hortatur

- 49 On use d'arguments du moins au plus pour l'exhortation, avec Cicéron, *Pour Milon*, paragr. 80 : « Les gens en Grèce décernent des honneurs de dieux aux héros qui ont massacré des barbares. Que n'ai-je pas vu moi-même à Athènes ! Que n'ai-je pas vu dans d'autres villes de Grèce ! Quels rites divins instaurés en l'honneur de tels héros ! Quels cantiques ! Quels hymnes ! Ils reçoivent une consécration presque jusqu'à en devenir objet d'apothéose, de culte, de commémoration. Et vous, non seulement vous n'accordez aucun honneur au sauveur d'un si grand peuple, au vengeur d'un si grand crime, mais vous le laissez même traîner au supplice ? » Il en conclut que Milon qui, grâce au meurtre de Clodius, a libéré l'État, est plus digne d'honneur que ceux qui ont libéré les cités de Grèce.
- 50 Dans le *Pour Archias*, au paragr. 19, il recommande sa poésie au plus grand nombre, conclut qu'il est digne de la citoyenneté et exhorte les juges à y faire accéder un si grand artiste.

Vtimur ad cohortationes argumentis a minori ad maius cum Cic. Mil. num. 81 : « Graeci homines deorum honores tribuunt iis viris, qui barbaros necaverunt. Quae ego vidi Athenis ? Quae aliis in urbibus Graeciae ? Quas res divinas talibus institutas viris ? Quos cantus ? Quae carmina ? prope ad immortalitatem, et religionem, et memoriam consecrantur. Vos tanti conservatorem populi, tanti sceleris ultorem, non modo honoribus nullis afficietis, sed ad supplicium rapi etiam patiemini. » His concludit maiori dignum honore Milonem qui caede Clodii remp. liberavit, quam qui Graeciae civitates liberarunt.
Pro Archia num. 19. multis poesim eius commendat, dignumque civitate concludit, hortaturque iudices, ut tantum vatem admittant.

Point XI. Objurgation – Pvnctvm XI. Obiurgat

- 51 Il a énormément de force pour se livrer à l'objurgation, et révolter les esprits. *Pour Cluentius*, paragr. 32 : « J'ai encore en mémoire une femme de Milet qui, au moment où j'étais en Asie, fut condamnée à la peine capitale pour s'être fait elle-même avorter à l'aide de drogues après avoir touché de l'argent des héritiers subrogés et ce n'était pas à tort, puisqu'elle avait ravi à un père ses espoirs, à un nom sa mémoire, à une maison

son soutien, à une famille son héritier, à l'État un citoyen désigné. Combien Oppianicus, coupable du même tort, ne mérite-t-il un supplice plus grand ? Elle, en attendant à sa propre personne, a été son propre bourreau ; lui, en commettant le même acte, s'est fait le meurtrier et le bourreau de la personne d'autrui. Tous les autres hommes sont à l'évidence incapables de commettre plusieurs parricides sur un seul individu, mais il s'est trouvé en Oppianicus un homme capable d'assassiner plusieurs personnes en une seule. »

52 On use des mêmes arguments dans le *Pour Sylla* 48, contre Torquatus : « Et si tu te mets à examiner qui, de toi ou de moi, [p. 94.2] a été le plus contraint d'agir ainsi, tu comprendras qu'il eût été plus honorable pour toi de mettre des bornes à tes haines que pour moi d'en mettre à ma bonté. »

53 *Seconde action contre Verrès*, II, paragr. 57²⁹ ; troisième *Philippique*, 9, 26³⁰ et autres passages.

Ad obiurgationes valet plurimum, concitationesque animorum. Pro Cluentio, num. 32 : « Memoria teneo, Milesiam quandam mulierem, cum essem in Asia, quod ab haeredibus secundis accepta pecunia, partum sibi ipsa medicamentis abegisset rei capitalis esse damnatam ; neque iniuria, quae spem parentis, memoriam nominis, subsidium generis, haereditatem familiae, designatum reip. civem sustulisset. Quanto est Oppianicus in eadem iniuria maiore supplicio dignus ? Siquidem illa, cum suo corpori vim attulisset, seipsam cruciavit ; hic autem illud idem effecit per alieni corporis mortem, atque cruciatum. Caeteri non videntur in singulis hominibus multa parricidia suscipere posse : Oppianicus inventus est, qui in uno corpore plures necaret. »

Iisdem argumentis utitur pro Sylla 48. in Torquatum : « Ac si considerare coeperis, utrum magis mihi [p. 94.2] hoc necesse fuerit facere, an tibi ; intelliges honestius te inimicitiarum modum statuere potuisse quam me humanitatis. »

4. in Verrem, num. 57 [= In Verr. II, 2, 57] ; 3. Phil. 9.27, et aliis.

Point XII. Règles – Punctum XII. Canones

54 Ce qui vaut pour le moins, vaut aussi pour le plus³¹. Le grand poète de génie Claudien :

Nulle peur de l'ennemi ; l'homme que l'on n'a pu vaincre seul,
qui donc pourrait le vaincre, si protégé de l'armée ?
Qui affronterait, armé, l'homme dont il n'a point triomphé, désarmé³² ?

55 Dans le *Pour Roscius d'Amérie*, paragr. 62 : « Dans les délits minimes et dans les infractions assez infimes qui sont plus courantes et désormais quasi quotidiennes, ce sur quoi l'on enquête d'abord et avant tout est la cause du méfait. Cette enquête, Erucius ne la croit pas nécessaire dans une affaire de parricide. Dans ce genre de crime, même lorsqu'il y a de toute évidence convergence et coïncidence des charges en grand nombre, on ne s'y fie pourtant pas aveuglément, on ne fait pas dépendre l'affaire d'infimes conjectures, on n'écoute pas un témoin peu sûr, et on ne juge pas l'affaire d'après le talent de l'accusateur. »

Quod valet in minori, et in maiori. Claud. suavis, et ingeniosus poeta :

« Nullus ab hoste metus, quis enim quem vincere solum.

Non potuit tanto munitum milite vincat ?

Quis ferat armatum quem non superavit inermem ? »

Pro Roscio Amer. num. 62 : « Quod in minimis noxis et in his levioribus peccatis, quae magis crebra, et iam prope quotidiana sunt maxime, et primum quaeritur, quae causa maleficii fuerit ; id Erucius in patricidio quaeri non putat oportere ; in quo scelere etiam cum multae causae convenisse unum in locum, atque inter se congruere videntur ; tamen non temere creditur, neque levi coniectura res penditur, neque testis incertus auditur, neque accusatoris ingenio res iudicatur. »

Point XIII. *Parallèle avec l'équivalent* – Pvnctvm XIII. *Comparatio parium*

- 56 C'est le lieu où l'on compare l'équivalent à l'équivalent, et en voici la teneur : il y a équivalence de jugement pour des équivalents, et ce qui vaut pour l'un est admis pour l'autre. Soit la loi : « Celui qui aura tué son père sera jeté au fleuve cousu dans un sac » ; et donc celui qui aura tué sa mère, aussi³³.
- 57 Tous les bienheureux se sont couverts de gloire éternelle pour leur innocence, leur vertu, leur acceptation des épreuves ; nous monterons donc forcément au pinacle des honneurs par les mêmes degrés.
- 58 Nous pouvons de même manière arriver à une conclusion par le biais d'une négation. Ce n'est pas par une vie de turpitudes, la soif insatiable de richesses et de plaisirs, qu'ils ont gagné le ciel.
- 59 Ne nous imaginons donc pas qu'en menant une vie de luxe, de plaisirs et d'abondance en tout, assoiffés d'honneurs, brûlant du feu des passions et de la haine, nous gagnerons ce même ciel.
- 60 Dans la même intention, Cicéron, *Pour Sylla*, paragr. 48 : « Mais je ne peux vraiment pas comprendre pourquoi tu es en colère contre moi. Est-ce parce que je défends l'homme que tu accuses ? Mais alors pourquoi ne suis-je pas moi non plus fâché de te voir accuser l'homme que je défends, moi ? “J'accuse un ennemi à moi”, dis-tu. Et moi, je défends un ami à moi. “Tu ne devrais pourtant pas défendre qui que ce soit dans une affaire de conjuration.” Au contraire, personne ne doit plus défendre un homme contre lequel il n'a jamais eu le moindre soupçon que celui à qui d'autres ont tant donné à réfléchir. »
- 61 Ce qui ne vaut pas pour l'un des équivalents, ne peut pas non plus valoir pour l'autre. Dans son plaidoyer *Pour sa maison*, il démontre que la loi de Clodius ne se réduit pas à une seule loi, au moyen d'une équivalence, au paragr. 52 : « Mais oui, parbleu, il s'agit d'une seule mesure, tout autant que celle que tu as promulguée en vertu d'une seule loi pour mettre à l'encan avec tous ses biens le roi de Chypre, dont les ancêtres ont toujours été les alliés et amis de notre peuple, et pour ramener à Byzance les exilés. “Mais, dit-il, j'ai chargé la même personne de ces deux missions.” Comment cela ? Si tu avais donné pour mission à la même personne de lever le cistophore³⁴ en Asie, puis d'aller en Espagne, si tu lui avais permis de briguer le consulat après son départ de Rome puis, la chose faite, d'obtenir la province de Syrie [p. 95.1], sous prétexte que tu ferais référence à un seul individu, il s'agirait d'une seule affaire ? »
- 62 C'est-à-dire : de même qu'il ne s'agissait pas d'une seule loi, il ne s'agit pas non plus d'une seule loi pour sa maison. Point sur lequel il insiste à nouveau à l'aide de plusieurs arguments ; paragr. 124. On trouve un exemple de ces deux formulations, au paragr. 41 : « Si le délai obligatoire fixé pour toutes les autres lois à trois jours de marché peut être réduit à trois heures dans l'adoption, je n'ai rien à critiquer. Mais si les mêmes formalités doivent y être observées : le sénat a décrété que les lois de Marcus Drusus, promulguées contre la loi Cécilia-Didia, n'engageaient pas le peuple. »
- 63 Parmi nombre d'arguments, il démontre qu'il n'est pas critiquable d'avoir pris la défense de Sylla, si ni Hortensius, ni les hommes de bien qui ont fait de même ne sont critiquables, au moyen d'un argument par équivalence, aux paragr. 4 et suivants du

Pour Sylla : « Si cette conjuration a été découverte grâce à moi, elle est aussi largement connue d'Hortensius que de moi. Et quand tu vois ce personnage, doté de ces rang, autorité, mérite et sagesse, ne pas douter un instant prendre la défense d'un Sylla innocent, je te demande pourquoi l'on devrait me barrer à moi l'accès à une cause, qui aurait été largement ouvert à Hortensius. Je te demande encore, puisque tu me juges critiquable de prendre sa défense, ce que tu penses donc de ces si grands hommes, et si illustres citoyens, dont tu vois le zèle et le prestige entourer ce jugement, lui donner du lustre, et défendre la cause de cet homme innocent ? »

64 Après nombre d'arguments, il conclut cette amplification par une équivalence, au paragr. 7 : « Pourquoi donc t'étonner de me voir apporter, dans cette cause, à leurs côtés, l'assistance que tu me sais avoir retirée dans bien d'autres causes, à leurs côtés aussi ? À moins peut-être que tu ne veuilles me faire passer, seul entre tous, pour un être féroce, dur, inhumain, pour un être doté d'une singulière cruauté et monstruosité ? »

65 Il est bon d'équivaloir aux bons, et mauvais d'équivaloir aux mauvais, troisième *Philippique*, paragr. 17 : « Que pouvait-il donc arriver de plus souhaitable au jeune Octave que d'être reconnu de tous comme l'associé des projets de César, l'ennemi de la fureur d'Antoine ? »

66 D'où la vérité de ce pieux dicton : « être semblable au Christ est un honneur ; dissemblable, un déshonneur », puisque ce qui est bon chez l'un est d'ordinaire bon aussi chez son équivalent, paragr. 16, troisième *Philippique* : « Mais si tu n'acceptes pas une femme d'Aricie, pourquoi en acceptes-tu une de Tusculum ? »

67 Ce passage de Martial est élégant et ingénieux par ses effets tirés de l'équivalence, au livre V de ses *Épigrammes* :

Le ciel étoilé, voilà ce qu'en dépit d'une marâtre ont valu
à l'Alcide la terreur de Némée, le sanglier arcadien,
le lutteur maté de la palestre libyenne
et le puissant Éryx mordant la poussière sicilienne.
Que c'est peu, César, face au spectacle de tes arènes :
chaque jour, au matin, nous vaut de plus beaux combats³⁵.

68 Passage qu'il conclut ainsi, au moyen d'un parallèle avec le dissemblable :

Pour tant de mérites, Auguste, les dieux firent au ciel
tôt monter l'Alcide ; quant à toi, ils le feront tard.

69 Par ses équivalences l'épigramme 35 du livre VIII est exactement de même nature : « Pourtant semblables, et pareils au quotidien, / épouse affreuse, affreux mari, / je m'étonne de vous voir si mal accordés ».

Locus est in quo paria cum paribus conferuntur, cuius ea vis est, ut parium par sit quoque iudicium, et quod in uno valet admittatur in alio. Lex est : Qui occiderit patrem insutus in culeum deiiciatur in profluentem, ergo et qui matrem occiderit.

Beati omnes innocentia, virtute, laborum tolerantia gloriam aeternam sibi pepererunt ; iisdem nos ad tantum honoris fastigium gradibus oportet ascendere.

Eodem modo per negationem concludere possumus. Non vitae turpitudine, non opum aut voluptatum incensa libidine, in caelum pervenerunt.

Ne ergo nos in luxu ac deliciis, in omnium rerum abundantia viventes, honorum cupiditate inflammatos, ardentes libidinum facibus et odii, eodem perventuros putemus.

Ad eam rem Cic. pro Syll. num. 48 : « Neque vero quid mihi irascere intelligere possum, si quod eum defendo, quem tu accusas ? Cur tibi quoque ipse non succenseo, qui accusas eum, quem ego defendo ? Inimicum, inquis, accuso meum. Et amicum ego defendo meum. Non

debes tamen quemquam in coniurationis quaestione defendere. Immo nemo magis eum, de quo nihil est suspicatus, quam is qui aliis multa cogitavit. »

Quod in uno parium non valet, nec etiam valere potest in altero. Pro domo sua probat legem Clodii non esse unam a pari, num. 52 : « Tam Hercule est unum, quam quod una lege tulisti, ut Cyprius rex cuius maiores huic populo semper amici fuerunt cum bonis omnibus sub praecone subiicerentur, et exules Bysantium, reducerentur. Eidem, inquit, utraque de re negotium dedi. Sed quid, si eidem negotium dedisses, ut in Asia cistophorum flagitaret, inde iret in Hispaniam ; cum Roma decessisset, consulatum ei petere liceret ; cum factus esset, provinciam Syriam [p. 95.1] obtineret ? Quoniam de uno homine scriberes, una res esset ? » Hoc est, sicut lex ulla non esset, ita nec ea de domo una est. Quod idem urget pluribus ; num. 124. Vtriusque pronuntiati exemplum est, num. 41 : « Si quod in caeteris legibus trium nundinum esse oportet, id in adoptione satis est, trium esse horarum : nihil reprehendo. Sin eadem observanda sunt : decrevit senatus M. Drusi legibus, quae contra legem Caeciliam, et Didiam latae essent, populum non teneri. »

Multis probat se nec reprehendendum quod Syllam defenderit, si nec Hortensius, nec viri boni reprehendantur, qui hoc idem fecerunt argumento a pari, num. 4 et deinceps, pro Sylla : « Si coniuratio patefacta per me est, tam patet Hortensio, quam mihi. Quem cum videas honore hoc, auctoritate, virtute, consilio praeditum, non dubitasse, quin innocentem Syllam defenderet, quaero, cur qui aditus ad causam Hortensio patuerit, mihi interclusus esse debuerit. Quaero illud etiam, si me qui defendo, reprehendendum putas esse, quid tandem existimes de his summis viris, et clarissimis civibus, quorum studio, et dignitate celebrari hoc iudicium, et ornari, causam defendi huius innocent<i>s [innocentes : sic] vides ? »

Post multa concludit illam amplificationem a pari, num. 7 : « Quamobrem quid est, quod mirere, si cum iisdem me in hac causa vides adesse, cum quibus in caeteris intelligis abfuisse ? Nisi vero me unum vis ferum praeter caeteros, me asperum, inhumanum existimari, me singulari immanitate, et crudelitate praeditum. »

Parem esse bonis bonum est, malis malum, 3. Phil. num. 17 : « Quid accidere Octavio adolescenti potuit optatius, quam cognosci ab omnibus Caesaris consiliorum esse socium, Antonii furoris inimicum ? »

Hinc verum est dictum illud pium. « Similem esse Christo, honor est ; dissimilem, dedecus », quod in uno bonum est, illud quoque bonum in pari solet esse, num. 16.3. Ph. : « Sed si Aricinam uxorem non probas, cur probas Tusculanam ? »

Est illud Martialis elegans et ingeniosum ab effectis ex loco a pari, l. 5. Epigr. :

*« Astra solumque dedit quamvis obstante noverca
Alcid<a>e Nemeae terror, et <Arcas> [arcus : sic] aper,
et castigatum Libycae <ceroma>³⁶ [se Roma : sic] palestra,
et gravis in Siculo pulvere fusus Erix.*

*Illa tuae, Caesar, quota pars spectatur arenae :
dat maiora novus proelia mane dies. »*

Quod sic a comparatione dissimilium concludit :

*« Pro meritis caelum tantis Auguste dederunt,
Alcidae cito dii, sed tibi sero dabunt. »*

A paribus item eiusdem est, l. 8. Epigr. 35 :

*« Cum sitis similes, paresque vita,
uxor pessima, pessimus maritus,
miror non bene convenire vobis. »*

Point XIV. Emplois – Punctum XIV. Vsus

- 70 Il ne contribue pas peu à émouvoir et amplifier ; dans la cinquième *Philippique*, où il oppose Antoine au pire ennemi de la cité, Hannibal, le parallèle a du poids, au paragr. 25 : « Ainsi donc Hannibal a été un ennemi, et Antoine, un citoyen ? Quelles hostilités a donc commises l'un, que l'autre ou n'ait commises, ou ne commette, ou ne prépare, ou ne médite ? Toute la marche des Antoine, qu'a-t-elle amené si ce n'est

pillages, carnages, rapines ? Toutes choses que ne commettait pas Hannibal, parce qu'il en réservait beaucoup à son usage personnel. »

- 71 [p. 95.2] Dans la *Seconde action contre Verrès*, V, paragr. 49, il se livre à une objurgation ironique³⁷ : « Mais si tu n'as pas exigé de bateau des Mamertins, ce serait parce qu'ils sont nos alliés. Grâce au ciel, nous avons là un homme élevé à l'école des Féciaux : un homme scrupuleux et plus que tout autre attentif à nos obligations officielles en matière de traités ! Hâtons-nous donc de livrer aux Mamertins tous tes prédécesseurs pour avoir exigé d'eux un bateau contre un pacte d'alliance ! Mais toi, pourtant, le saint homme, et le scrupuleux, pourquoi as-tu donc exigé un bateau des Tauromitains, nos alliés eux aussi ? Ou vas-tu peut-être nous faire croire qu'à statut égal de ces deux peuples, il y a eu variation du droit et disparité de traitement sans nul profit pour toi ? »
- 72 Les équivalences ont valeur d'ornement, et c'est à cette fin que les a appliquées Cicéron dans le *Pour Roscius d'Amérie*, quand il nous apprend que le métier de ceux qui s'adonnent au travail de la terre n'a rien de vil, puisque plusieurs puissants se distinguant par leurs richesses et leur dignité se sont adonnés à une activité de même genre, paragr. 50 : « Quant à toi Erucius, tu serais sûrement un ridicule accusateur, si tu étais né à l'époque où l'on arrachait à leur charrue ceux dont on faisait des consuls. Toi qui considères en effet comme un scandale d'être à la tête d'une exploitation agricole, tu jugerais parfaitement vil et méprisable le célèbre Atilius que les envoyés trouvèrent occupé à ensemer son terrain de sa propre main. Mais, parbleu, nos ancêtres avaient une tout autre opinion, et de lui, et de tous les autres hommes de sa trempe. Car ils exploitaient passionnément leurs propres terres, au lieu de cupidement convoiter celles d'autrui ; et c'est grâce à ces principes qu'ils ont fait grandir en terres, en villes, en nations, l'État et notre Empire, ainsi que le nom du peuple romain. »
- 73 Dans le *Pour Muréna*, il rehausse par une série d'équivalences la grandeur de la campagne contre Mithridate, qu'il avait largement fait progresser et par sa stratégie, et par ses forces armées, paragr. 31 : « Car s'il faut n'avoir que mépris pour toutes les campagnes que nous avons menées contre les Grecs, il n'y a qu'à tourner en dérision les triomphes de Manius Curius sur le roi Pyrrhus, de Titus Flaminius sur Philippe, de Marcus Fulvius sur les Éoliens, de Paul-Émile sur le roi Persée, de Quintus Métellus sur le faux Philippe, de Lucius Mummius sur les Corinthiens. Mais si ces campagnes-là furent de très grande importance, et de très grande importance les victoires remportées lors de ces campagnes, alors pourquoi ce mépris de ta part pour les nations asiatiques, et pour cet ennemi-ci ? »

Confert non parum ad motus, et amplificationes ; gravis est illa 5. Phil. ubi Hannibali Quiritium hosti infensissimo componit Antonium, num. 25 : « Ergo Hannibal hostis, civis Antonius ? Quid ille fecit hostiliter, quod hic, aut non fecerit, aut non faciat, aut non moliatur, et cogitet ? Totum iter Antonii quid habuit nisi depopulationes, caedes, rapinas ? Quas non faciebat Hannibal, quia multa ad usum suum reservabat. »

[p. 95.2] *Verrem 7. Act. num. 48 [= In Verr. II, 5, 49] obiurgat ironice : « At enim idcirco navem Mamertinis non imperasti, quod sint foederati. Dii approbent ! Habemus hominem, in fecialium manibus educatum ; unum praeter caeteros, in publicis regionibus foederum sanctum, et diligentem. Omnes, qui ante te praetores fuerant, dedantur Mamertinis quod iis navem contra pactionem foederis imperarint. Sed tamen, tu, sancte homo, ac religiose, cur Tauromitanis item foederatis navem imperasti ? An hoc probabis in aequa causa populorum sine pretio varium ius, et disparem conditionem fuisse ? »*

Paria valent ad exornandum, in hunc finem adhibuit Cic. pro Rosc. Am. cum docuit non esse turpem illorum artem, qui subigendae terrae operantur, quod eiusmodi negotio plures viri

opibus, et dignitate praestantes operam posuerint, num. 50: « Nae tu Eruci accusator ridiculus esses, si illis temporibus natus esses, cum ab aratro accersebantur, qui consules fierent. Etenim, qui praesse agro colendo flagitium putes, profecto illum Atilium, quem sua manu spargentem semen, qui missi erant, convenerunt, hominem turpissimum, atque inhonestissimum iudicares. At Hercule maiores nostri longe aliter, et de illo, et de caeteris talibus viris existimabant. Suos enim agros studiose colebant, non alienos cupide appetebant; quibus rebus, et agris, et urbibus, et nationibus remp. atque hoc imperium, et populi Rom. nomen auxerunt. »

Pro Mur. belli Mitridatici magnitudinem, quod multum qua co<n>silio, qua viribus et armis promoverat, a paribus collectis exornat, num. 31: « Nam si omnia bella, quae cum Graecis gessimus, contemnenda sunt, derideatur de rege Pyrrho triumphus M. Curii, de Philippo T. Flaminii, de Aetolis M. Fulvii, de rege Perse <L. Pauli, de Pseudophilippo Q.> Metelli, de Corinthis <L. Mummi>³⁸. Si haec bella gravissima victoriaeque illorum bellorum gravissimae fuerunt, cur Asiaticae rationes, atque ille a te hostis contemnitur? »

Point XV. Réfutation – Pvnctvm XV. Refellunt

- 74 Pour réfuter un argument par équivalence il faut introduire une disparité; dans son second discours sur la loi agraire, Cicéron contredit Rullus qui avait déclaré que Pompée était pareil aux décemvirs, en introduisant une large distinction entre eux: c'est une chose de se voir confier une mission, et c'en est une autre de se voir tout accorder sans réserve, une chose d'adjuger aux décemvirs, bourreaux de l'État, et une autre d'adjuger au libérateur, et défenseur de sa belle liberté, à partir du paragr. 45 [et jusqu'à la fin du paragr. 46]: « Selon vous, quand ces décemvirs avec tout leur pouvoir, avec tous leurs faisceaux, avec toute cette jeune élite d'arpenteurs, s'éparpilleront sur toute la terre, dans quelles dispositions, dans quelle appréhension, dans quel péril seront enfin ces malheureuses nations? Son pouvoir amène de la terreur: elles subiront. Son arrivée amène des frais: elles payeront. On exigera quelque présent: elles ne protesteront pas. Mais qu'en sera-t-il donc, quand le décemvir arrivé dans une ville, qu'il y soit attendu en hôte, ou venu à l'improviste en seigneur et maître, dira que l'endroit même où il est arrivé, la demeure même où il a reçu l'hospitalité, est propriété du peuple romain? Quelle calamité pour la population, s'il le dit! Quels profits pour lui-même, s'il ne le dit pas! Et ces hommes de convoitise sont les mêmes qui ont l'habitude de parfois se plaindre que toutes les terres et toutes les mers aient été confiées à Cnaeus Pompée. Est-ce donc la même chose que de se voir confier beaucoup ou de se voir tout accorder? d'être chargé d'une tâche et d'un travail, ou de pillage et de profits? Envoyé pour délivrer des alliés, ou pour les opprimer? Enfin, lorsqu'il s'agit d'une dignité extraordinaire, est-il indifférent que le peuple romain la décerne à son gré, [p. 96.1] ou qu'on l'arrache effrontément au peuple romain par une loi frauduleuse? »
- 75 Le passage du *Muréna* est brillant, où il explique que l'on ne peut aucunement prendre en compte le fait que Servius Sulpitius ait été proclamé le premier lors de la préture en raison de l'inconséquente légèreté du peuple, et que l'on ne peut donc en tirer aucune sorte d'équivalence qui puisse écarter du consulat cet excellent serviteur de l'État qu'est Muréna, ou l'arrêter, paragr. 35: « "Oui mais lors de leur campagne électorale pour la préture, c'est Servius qui a été proclamé le premier." Persisterez-vous donc à en user avec le peuple romain comme s'il devait, par contrat, donner à un homme dans toutes ses magistratures suivantes la préséance qu'il lui aura accordée une seule fois? Imaginez-vous quel détroit, quel Euripe présente tant de courants, tant de turbulences si variées que le régime des comices ne présente de remous et de ressac? L'intervalle

d'un jour ou l'espace d'une nuit suffit souvent à tout bouleverser et l'opinion entière tourne parfois au simple souffle d'une rumeur. Souvent même, sans aucune raison apparente, il se produit tout autre chose que ce que l'on pensait. Rien n'est plus incertain que la foule, rien n'est plus opaque qu'une intention de vote, rien n'est plus trompeur que tout le régime des comices. Qui aurait pensé que Lucius Philippus avec tout son talent, ses services, sa popularité, sa noblesse, pourrait être battu par un Hérennius ? », etc.

- 76 Il insiste de même sur ce point, au paragr. 69 ; et dans la *Seconde action contre Verrès*, I, au paragr. 109 ; de même, dans la cinquième *Philippique*, au paragr. 25³⁹.

Ad refellendum parium argu-mentum aliqua disparitas afferenda, 2. Agrar. Tull. Rullum arguit qui parem diceret Pompeium decemviris, cum multum affert inter utrosque discriminis; aliud esse committi, aliud condonari, aliud decemviris reip. vexatoribus, aliud liberatori, et pulchrae libertatis vindici, a num. 44 : « Quid censetis cum isti decemviri cum imperio, cum fascibus, cum illa delecta finitorum iuventute per orbem terrarum vagabuntur ? Quo tandem animo, quo metu, quo periculo miseras nationes futuras ? Est in imperio terror ; patientur. Est in adventu sumptus ; ferent. Imperabitur aliquid muneris ; non recusabunt. Illud vero quantum est, cum is decemvir, qui aliquam in urbem, aut expectatus, ut hospes, aut repente, ut dominus venerit, illum ipsum locum, quo venerit illam ipsam sedem hospitalem, in quam erit deductus, publicam populi Rom. dicet ? Quanta calamitas populi, si dixerit ? Quantus ipse quaestus, si negarit ? Atque iidem qui haec appetunt, queri nonnunquam solent, omnes terras Cn. Pompeio, atque omnia maria esse permissa. Simile vero est, multa committi, an condonari omnia ? Vel labori et negotio praeponi, an praedae, et quaestui ? Mitti ad socios liberandos, an ad opprimendos ? Denique, si quis est honos singularis nihilne interest utrum populus Rom. cum cui velit, deferat ; [p. 96.1] an is impudenter populo Rom. per legis fraudem surripiant ? »

Illustris est locus in Mur. quo nullam rationem reddi posse disputat, cur Ser. Sulpitius prior renunciatus sit in praetura, propter inconstantem populi levitatem, proinde paritatem nullam esse, quae Muraenam virum optime de rep. meritum a consulatu remove possit, aut retardare, num. 35 : « At enim in praeturae petitione prior renunciatus est Servius. Pergitisne vos tanquam ex syngrapha, agere cum populo, ut, quem locum semel honoris cuiuspiam dederit, eundem reliquis omnibus debeat ? Quod enim fretum, quem Euripum tot motus, tantas, tam varias habere putatis agitationes fluctuum, quantas perturbationes, et quantos aestus habet ratio comitiorum ? Dies intermissus unus, aut nox interposita saepe perturbat omnia ; et totam opinionem parva nonnunquam commutat aura rumoris. Saepe etiam sine ulla aperta causa sit aliud, atque existimamus. Nihil est incertius vulgo, nihil obscurius voluntate hominum, nihil fallacius ratione tota comitiorum. Quis L. Philippum summo ingenio, opera, gratia, nobilitate ab Herennio superari posse arbitratus est », etc.

Illud idem urget, num. 69 ; et Actione 3. in Verr. num. 109 [= In Verr. II, 1, 109] ; Phil. item. 5. num. 25.

Point XVI. Vitupération – Punctum XVI. Vituperant

- 77 C'est d'après ce lieu que Cicéron plaide contre Cassius qui critiquait ses supplices en faveur de Plancius et qu'il démontre qu'il fait exactement ce que Métellus Pius et son père auraient fait en faveur de Plancius en pareille situation, au paragr. 70 : « Ici, je te demande si Métellus Pius, s'il avait pu être à Rome, ou son père, s'il avait vécu, n'auraient pas fait dans le jugement de Calidius ce que je fais, moi, dans celui de Plancius. Quant au malheur qui a frappé Opimius, que ne peut-on l'effacer de la mémoire des hommes ! On doit le considérer comme un coup porté à l'État, un déshonneur pour notre empire, une honte pour le peuple romain. Quel coup plus fatal ces juges, s'il faut leur donner le nom de juges, et non de parricides de la patrie,

pouvaient-ils en effet infliger à l'État que d'expulser de la cité l'homme qui, préteur, avait délivré l'État d'une guerre à nos portes, et consul, d'une guerre dans nos murs ? »

- 78 C'est d'après une équivalence qu'il conseille fermement et solennellement à Catilina de quitter la ville, puisqu'il est en butte à la condamnation unanime des gens de bien, dans la première *Catilinaire*, au paragr. 17 : « De quelle façon penses-tu donc devoir le supporter⁴⁰ ? Si mes esclaves, parbleu, me craignaient autant que te craignent tes concitoyens, je penserais devoir quitter ma maison : ne juges-tu pas, toi, devoir quitter la ville ? Et si, même à tort, je me voyais aussi profondément suspect et haï de mes concitoyens, je préférerais me priver de leur vue que d'être en butte à leurs regards universellement hostiles ; toi pourtant qui, dans la nette conscience de tes crimes, sais que cette haine universelle est justifiée et depuis longtemps méritée, tu hésites à fuir la vue et la présence de ceux dont tu blesses le cœur et l'esprit ? Si tes parents te redoutaient et te haïssaient, sans que tu ne puisses trouver aucun moyen de les apaiser, tu te retirerais, je suppose, quelque part hors de leur vue. Mais c'est en réalité la patrie, [p. 96.2] notre mère commune à tous, qui te hait et te redoute, et qui juge que depuis longtemps tu ne songes à rien d'autre qu'à son propre parricide. Et tu ne respecteras pas son autorité, et tu n'obéiras pas à son jugement, et tu ne redouteras pas sa puissance ? »

Ex hoc loco contra Cassium preces Ciceronis pro Plancio reprehendentem agit Tull. et demonstrat idem se facere quod Metellus Pius, et pater fecerant in pari casu, pro Planc. num. 70 : « Quo loco quaero ex te, num id in iudicio Calidii putes, quod ego in Plancii facio, aut Metellum Pium, si Romae esse potuisset, aut patrem eius, si vixisset, non fuisse facturum. Nam Opimii quidem calamitas utinam ex hominum memoria posset evelli, vulnus illud reip. dedecus huius imperii, turpitudine populi Rom. non iudicium putandum est. Quam enim illi iudices, si iudices, et non parricidae patriae nominandi sunt, graviores potuerunt reip. infligere securim, quam cum illum e civitate eiecerunt, qui praetor finitimo, consul domestico bello remp. liberarat ? »

Ex pari iudicio bonorum omnium damnatum Catilinam discedendum ex urbe severe graviterque monet, I. in Cat. num. 17 : « Quo tandem animo hoc tibi ferendum putas ? Servi mehercule mei si me isto pacto metuerent, ut te metuunt omnes cives tui, domum meam relinquendam putarem, tu tibi urbem non arbitraris ? Et si me meis civibus iniuria suspectum tam graviter, atque offensum viderem, carere me aspectu civium, quam infestis omnium oculis conspici mallet. Tu cum conscientia scelerum tuorum agnoscas odium omnium iustum, et iam tibi diu debitum, dubitas, quorum mentes sensusque vulneras, eorum adspectum, praesentiamque vitare ? Si te parentes timerent, atque odissent tui, neque eos ulla ratione placare posses, ut opinor, ab eorum oculis aliquo concederes. Nunc te patria, quae communis est omnium nostrum [p. 96.2] parens odit, ac metuit ; et iamdiu te nihil iudicat, nisi de parricidio suo cogitare. Huius tu neque auctoritatem verebere, neque iudicium sequere, neque vim pertimesces ? »

Point XVII. Emplois sans argument – Punctum XVII. Vsus sine argumento

- 79 Comme tous les autres lieux, on peut aussi faire emploi du lieu tiré du parallèle en dehors de tout argument, quand ce que nous exprimons par l'ajout d'un parallèle avec le plus, le moins ou l'équivalent peut s'exprimer malgré son omission, bien qu'avec moins de beauté. C'est ce que l'on observe dans la *Seconde action contre Verrès*, V, au paragr. 14 : « Ô l'admirable général ! Non, ce n'est déjà plus à l'héroïque Marcus Aquilius qu'il faut le comparer, mais bien aux Paul-Émile, aux Scipion, aux Marius ! »
- 80 Dans la *Seconde action contre ce même Verrès*, III, au paragr. 83 : « C'est sur les vivres du peuple romain, sur le nerf des impôts, sur le sang du trésor qu'il a prélevé tout cela et qu'il en a fait cadeau à l'actrice Tertia. Qu'y a-t-il de pire ? Le vol scandaleux de nos

alliés ? Le cadeau honteux à une putain ? Le vol crapuleux du peuple romain ? La falsification insolente des comptes publics ? »

- 81 Et fort bien dans la *Seconde action contre Verrès*, IV, au paragr. 112 : « Et c'est à Henna que toi, tu as osé ravir une statue de Cérès, une Victoire, enlever une déesse à une déesse ? Alors que des individus, à tous égards plus proches du criminel que du religieux, n'osèrent en profaner aucune, n'en toucher aucune ? Sous le consulat de Publius Popillius et de Publius Rupilius, cet endroit tomba en effet tour à tour aux mains d'esclaves, de déserteurs, de barbares, d'ennemis, mais ils étaient moins esclaves de leurs maîtres que toi de tes passions ; moins déserteurs de leurs maîtres que toi de la justice et des lois ; moins barbares de langue et de nation que toi de nature et de mœurs ; moins ennemis des hommes que toi des dieux immortels. Quelle dépréciation lui reste-t-il donc, à lui que sa bassesse rend pire qu'un esclave, sa témérité pire qu'un déserteur, sa criminalité pire qu'un barbare, sa cruauté pire qu'un ennemi ? »
- 82 Ainsi, pour un être cruel, on peut le déclarer plus cruel qu'Enomaus, que Busiris, Anthée, Denys ou Sylla ; et décrire semblablement un être docte, clément, juste et pieux, ou ses actes par un parallèle avec d'autres de même genre et condition.
- 83 Par la négation, nous pouvons aussi définir Cicéron non comme un quelconque orateur tiré du ruisseau, mais comparable à Périclès, Démosthène et à d'autres orateurs des plus éminents, voire même préférable à beaucoup.
- 84 Ce lieu diffère de la similitude, parce que dans les éléments similaires, on examine non pas telle qualité et son écart⁴¹, mais seulement une qualité ou proposition similaire⁴², sans tenir aucun compte de la quantité à partir de quoi on fait d'un élément un « plus », un « moins », ou un « égal ».
- 85 Deuxièmement, parce que la similitude n'a pas grande force probatoire, mais confère du charme au propos en le développant et l'embellissant. Le parallèle fournit en revanche des arguments très solides. Cela posé, similitude et parallèle se rejoignent en ceci que tous deux se combinent à d'autres lieux et explorent à fond ce que peuvent leur apporter les effets, les circonstances, les causes, les conséquences et autres lieux intrinsèques, afin d'en tirer un argument ou une amplification – sans oublier le fait qu'ils recourent tout autant aux lieux extrinsèques qu'aux lieux intrinsèques du discours⁴³.

Vt caeteri omnes loci, sic et hic a comparatione extra argumentum, venire in usum potest cum id adiuncta comparatione maiorum, minorum, aut parium dicimus, quod illa omnia dici potuit, licet minus ornate. Quod observatum est a Cic. 7. in Verr. num. 14 [= In Verr. II, 5, 14] : « Ô praeclarum imperatorem, nec iam cum M. Aquilio fortissimo viro, sed vero cum Paulis, Scipionibus, Mariis, conferendum ! »

5. in eundem, num. 83 [= In Verr. II, 3, 83] : « Quae cum de populi Rom. victu, de vectigalium nervis, de sanguine detraxisset aerarii, Tertiae mimae condonavit. Vtrum impudentius a sociis abstulit ? An turpius meretrici dedit ? An improbius populo Ro. ademit ? An audacius publicas tabulas commutavit ? »

Sed omnino bene 6. Verr. num. 112 [= In Verr. II, 4, 112] : « Enna tu simulacrum Cereris <v>ictoriam [Cereris victoriam : sic] deripere, et deam deae detrudere conatus es ? Quorum nihil violare, nihil attingere ausi sunt, in quibus erant omnia, quae scelere propiora sunt, quam religioni. Tenuerunt enim P. Popilio, P. Rupilio coss. illum locum servi, fugitivi, barbari, hostes ; sed neque tam servi, illi dominorum, quam tu libidinum ; neque tam fugitivi illi a dominis, quam tu a iure, et a legibus ; neque tam barbari lingua, et natione illi, quam tu natura, et moribus ; neque illi tam hostes hominibus, quam tu diis immortalibus. Quae deprecatio est igitur illi reliqua, qui indignitate servos, temeritate fugitivos, scelere barbaros, crudelitate hostes vi<c>erit [viderit : sic] ? »

Sic pro crudeli, Oenomao, B[r]usiride, Antheo, vel Dionysio, aut Sylla crudeliorem licet dicere; similiter doctum, et clementem, et iustum piumque describere, facta cum aliis eiusdem generis, et conditionis comparatione.

Per negationem vero Ciceronem nominare possumus non aliquem e trivio oratorem, sed cum Pericle, Demosthene aliisque praestantissimis oratoribus conferendum, imo multis anteponendum.

Differt hic locus a similitudine, quod in similibus non quaeruntur qualitas et excessus, sed tantum similis qualitas, aut propositio, nulla quantitatis habita ratione, per quam res una, altera maior est, aut minor, aut illis aequalis.

Secundo, quod similitudo in probando vim non multam habet, sed in explicando ornandoque venustatem. Comparatio firmissima suggerit argumenta. In eo conveniunt, quod uterque aliis locis miscetur, rerumque effectus, adiuncta, causas, consequentia, et alia quae rem attingunt, persequitur, ut inde argumentum, aut amplificationem eliciat, imo locis non minus extrinsecis, quam intrinsecis utatur.

NOTES

1. M. Fumaroli, *L'âge de l'éloquence*, Genève, Droz, 2008 (= 1980), p. 343.
2. Pour le détail de ces péripéties éditoriales, voir M. Fumaroli, *op. cit.*, p. 344, qui parle d'« édition pirate ». La réédition française paraît sous le titre vengeur de *Reginae Eloquentiae palatium sive exercitationes oratoriae X. Nunc auctori suo restitutae Reverendo Patri Gerardo Pelletier, Vosagensi, Societatis Jesu sacerdoti. Ad principem anni millesimi sexcentissimi quadragiesimi primi editionem diligenter exactae, atque innumerabilibus mendis expurgatae, quibus Moguntinenses et Francofordienses in Germania Harpyiae, et Lugdunensis typographi vindicanda legibus temeritas, eximium illud opus et ad Gallorum laudes mira arte conflatum foedaverant ut ex sequenti praefatione discas*, Paris, S. Bernard, 1663. L'édition de Mayence incriminée est de 1652 (chez Schönwetter et Heil : *Reginae palatium Eloquentiae, primo quidem a Reverendibus Patribus Societatis Jesu in Gallia...*) ; celle de Lyon, de 1653 (J.-A. Candy : même titre que Mayence 1652).
3. C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, I. Bibliographie, par les Pères Augustin et Aloys De Backer ; II. Histoire, par le Père Auguste Carayon, Nouvelle édition par Carlos Sommervogel, S. J., Bibliographie, Tome VI. Otazo – Rodriguez*, Bruxelles, O. Schepens et Paris, A. Picard, 1895, p. 451.
4. M. Fumaroli, *op. cit.*, p. 347.
5. Sur la pratique des *progymnasmata* à l'époque de Pelletier, voir en dernier lieu M. Kraus, « La pratique scolaire des *progymnasmata* du *xv^e* au *xviii^e* siècle à travers les traductions latines d'Aphthonios », dans P. Chiron et B. Sans (dir.), *Les Progymnasmata en pratique, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2020, p. 267-284.
6. M. Fumaroli, *op. cit.*, p. 348.
7. Il est déjà fait plus brièvement mention de la *comparatio* dans les leçons II (*Locus a definitione*, Point XII, p. 37.1) et VII (*Locus a similitudine*, Point V, p. 57.1) de cette même *Exercitatio*. Le parallèle est ensuite à nouveau évoqué dans la section consacrée à l'amplification (*Exercitatio* IV, leçon VI, Point XII, p. 166.2) et dans l'*Exercitatio* VI portant sur les affects, aux leçons V (*De arte concitandi odii*, Point III, p. 251.2), XI (*De concitanda laetitia*, Point II, p. 265.2) et XXXIII (*De concitanda laetitia*, Point XV, p. 323.1).
8. Voir Quintilien, *Institution oratoire* IX, 2, 100 et aussi V, 11.
9. Nous remercions vivement Francis Goyet et Christine Noille pour nous avoir transmis leur saisie du texte de l'édition de 1653 qui nous a servi de premier support, ainsi que pour la

relecture attentive qu'ils ont faite de ce travail et pour leurs suggestions concernant les notes 11 à 19.

10. M. Fumaroli, *op. cit.*, p. 351.

11. On peut distinguer dans l'antiquité deux définitions du « *maior* » et du « *minor* », qu'un Ludovico Carbone opposera (*De Oratoria et dialectica inventione, vel de locis Communibus*, Venise, D. Zenaro, 1589, p. 430-431) : pour les aristotéliens, « le plus » est affaire de crédibilité ; pour les cicéroniens, le plus est affaire de quantité, de supériorité, etc. Pelletier place tous ses développements initiaux (ici et *infra*, Point I) sous l'égide d'Aristote, avant de réintroduire progressivement le point de vue de Cicéron. Voir Cicéron, *Topiques*, 23 ; et Aristote, *Topique* 2.10.4, en particulier 115a6 sq. (trad. J. Brunschwig, Paris, Belles Lettres, 1967, p. 57) : « Lorsqu'un même attribut est rapporté à deux sujets : s'il n'appartient pas à celui des sujets auquel il est plus vraisemblable qu'il appartienne, il n'appartient pas non plus à celui auquel il est moins vraisemblable qu'il appartienne ; et s'il appartient à celui auquel il est moins vraisemblable qu'il appartienne, il appartient aussi à celui auquel il est plus vraisemblable qu'il appartienne. » Le « *εἰκὸς* » d'Aristote sera traduit par le verbe *videri* dans la grande traduction d'Averroès, par « *conveniens* » dans la traduction d'Abraham de Balme et dans celle de Jacob Mantino (les trois sont rassemblées dans les *Aristotelis omnia quae extant opera...*, Venise, *apud Juntas*, 1552, f. 274 r.-v.), et par « *consentanea vel verisimilia* » chez R. Agricola, *De inventione dialectica libri tres*, I, 21 (éd. L. Mundt, Tübingen, Max Niemeyer, 1992, p. 130, l. 75, pour *eikota*).

12. Un même exemple peut se retrouver dans le rôle du « *maior* », du « *minor* » ou du « *par* ». Soit l'exemple « César a soumis toutes les résistances ». A *maiori* : César a soumis toutes les résistances, et il ne viendrait pas à bout de trois ou quatre factieux ? A *minori* : César a soumis toutes les résistances, et moi, Reine des dieux, je ne pourrais venir à bout des Troyens ? A *pari* : Hier César a soumis toutes les résistances ; aujourd'hui c'est ce que s'apprête à faire Turenne.

13. R. Agricola, *op. cit.*, I, 24 « *De Comparatis* » (éd. L. Mundt, p. 146, l. 33-38) ; nous ajoutons les guillemets pour identifier la citation, ce que ne fait pas ici Pelletier. Dans ce passage, également cité et expliqué par Carbone (*op. cit.*, p. 414), Agricola distingue *comparatio*, *exemplum* (au sens d'Aristote : l'exemple historique) et enfin *similitudo*. L'exemple est « une forme de parallèle », mais pas la similitude, car celle-ci va du particulier au particulier, sans « point commun » qui serve d'intermédiaire, ou, selon l'analyse de ce passage par Jean-Claude Margolin, « il n'y a pas de *tertium quid* » (introduction à Érasme, *Parabolae sive Similia*, dans *Opera omnia*, I-V, Amsterdam, North-Holland, 1975, p. 40, n. 161).

14. Pelletier mène ici un développement en parallèle sur deux cas, les cas où la majeure relève du crédible (dans un système grammatical négatif) ; et les cas où la majeure relève de la vérité (dans un système grammatical positif). D'un côté on a : si le plus crédible ne convient pas, le moins crédible ne convient pas plus ; de l'autre côté on a : si l'élément le plus fort vaut (est vrai), le plus faible vaut aussi (qui peut le plus peut le moins, ou pour reprendre l'exemple *sans négation* de Pelletier plus bas : *Il a triomphé d'un géant, il vaincra un pygmée*).

15. « Vaincre une armée » convient mieux à cinq légions qu'à deux. Si cinq légions ne l'ont pas pu, deux ne le pourront pas.

16. La proposition « vraie » qui remplit le rôle du « plus » est généralement une proposition du type : « incroyable mais vrai » ; l'ensemble du système *a maiori ad minorem* devient donc ici : « Si ce qui est incroyable est vrai, ce qui est vraisemblable (notre *verisimile*, sans *minus*) est lui aussi vrai. »

17. Dans le débat critique exposé longuement par Carbone (*op. cit.*, p. 430-433), Pelletier adopte ici la position de celui-ci, qui est celle d'Aristote et des dialecticiens ou logiciens : « le plus grand est ce qui semble le plus probable, et ce à quoi nous donnons le plus notre assentiment » (« *esse maius, quod magis probabile uidetur, & id cui magis assentimur* », p. 430). En revanche, pour les rhéteurs, dont Quintilien, « le plus grand est ce qui a plus de poids, et est de plus grande importance » (« *esse maius, quod grauius est, ac maioris momenti* », p. 431) ; et, pour Cicéron (p. 431,

reprenant *Topiques* 69-70), le plus grand est simplement ce qui est tel dans la réalité des choses : par le nombre, 5 légions sont plus « grandes » que 2, etc. Un parallèle comme « Qui a commis un sacrilège, commettra aussi un vol » (p. 435) est pour Quintilien un *a maiori* : le sacrilège est plus grave que le vol. Mais c'est un *a minori* pour Aristote : commettre un sacrilège est moins vraisemblable.

18. Les dieux sont, dans la réalité des choses, « plus grands » que les scélérats : « supérieurs en prestige ». Mais, du point de vue du vraisemblable, ils sont « moins grands » qu'eux. C'est donc ici un raisonnement *a maiori* : il est plus vraisemblable que les scélérats aient convoité ma maison (l'attribut *convoiter ma maison* « convient plus véritablement » au sujet *scélérats*) ; or, ils ne l'ont pas convoité ; donc les dieux ne sauraient l'avoir convoité. Mais des rhétoriciens ultérieurs y verront tout aussi bien un raisonnement *a minori*, les dieux étant alors vus comme « plus grands ». Ainsi dans l'analyse par Martin Du Cygne de ce même parallèle : « *Confirmatur [...]* *comparatione minorum : nullus enim hominum domum illam, aut ex ejus bonis rem ullam attingere voluit, multo minus Dii* » (*Ars ciceroniana, sive Analysis rhetorica omnium orationum M. T. Ciceronis* [1661], Cologne, Vve J. Widenfelt, 1670, p. 246 : Du Cygne fait commencer le parallèle, à juste titre, aux mots *hominem invenire* du § 107).

19. « *Multo minus* » : cette formule ou *particula* est le signe même du *a maiori*. Cf. Jouvancy (*L'Élève de rhétorique* [1710], dir. F. Goyet et D. Denis, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 83, où il reprend Pomey, 1659) : « Comment tire-t-on un argument par la comparaison du plus au moins [*à Majori*] ? En employant dans la comparaison cette mention *beaucoup moins* [*haec particula multo minus*]. Ainsi, cinq légions n'ont pu vaincre une armée ennemie, deux légions le pourront beaucoup moins, car il est plus difficile de vaincre cinq légions que deux. » Voir *quantò minùs* cité à la note 11. Pour le *a minori*, la formule selon Jouvancy est *multo magis*, « beaucoup plus » (ici à la fin du Point VI), équivalent de notre *a fortiori* (et *quanto magis* pour Carbone, *op. cit.*, p. 432) ; et pour le *a pari*, *pariter*.

20. Cicéron, *Topiques* 23 : « *Quod in re maiore valet, valeat in minore.* »

21. Virgile, *Énéide* I, 199.

22. Ovide, *Pontiques* II, 1, 47-48.

23. Les éditions modernes lisent « *sed repressum* » : « bien loin évidemment d'établir la royauté [pendant mon consulat ou « magistrature »], j'en ai étouffé les tentatives ».

24. *Ibid.*, suite du même § 21 du *Pour Sylla*.

25. Ambroise, *Sur la mort de son frère Satyrus* II, 55-56. L'œuvre est intitulée *De fide resurrectionis oratio* dans l'éd. des *Opera* d'Ambroise, Paris, s.n., t. IV, 1586, col. 737M-738G, laquelle a bien (au début de la citation) la leçon *occata*.

26. *Ibid.*, incipit du § 12.

27. L'édition de 1641 écrit « *Monet* » : erreur manifeste, corrigée dans l'édition de Lyon 1653, que nous suivons ici (*Reginae palatium Eloquentiae...*, *op. cit.*, p. 135.1) ; même correction dans l'édition de Mayence de 1652, *op. cit.*, p. 135.1.

28. Le mot employé, *collatio*, est un synonyme habituel de *comparatio* : voir Cicéron, *De l'invention* I, 49 (le *comparable* a trois sous-espèces, « *imago, conlatio, exemplum* », cité par Quintilien, *Institution oratoire* V, 11, 2 et 23).

29. Le renvoi à « II, § 57 » est problématique, il ne correspond à aucun parallèle, que l'on trouve en revanche à IV, 57 (IV actuel, soit « 6 » pour Pelletier). On peut supposer soit une coquille, soit le fait que Pelletier recopie une référence dans un traité écrivant « 4. in Verrem » pour l'actuel IV (c'est ce que fait l'éd. 1636 du jésuite Cypriano Soarez, *De arte rhetorica libri tres* [1557], Lyon, L. Odin, 1636).

30. L'actuel § 26 était alors le § 27 : parallèle avec deux consulaires qui ont renoncé à une province, par probité ou grandeur d'âme.

31. Cicéron, *Topiques* 23 : « *quod in re minore valet, valeat in maiore.* »

32. Claudien, *Contre Rufin II*, 298-300. Claudien était alors un poète très prisé, en particulier des Jésuites.
33. Pelletier condense ce passage de Quintilien : « “Qui aura tué son père sera cousu dans un sac ; l’accusé a tué sa mère” ; [...] on cherche [...] si le point en question est analogue à celui qui est précisé dans le texte [de loi]. Or, ce qui est analogue peut être plus grand, égal ou plus petit [et *maius est et par et minus*]. » (*Institution oratoire* VII, 8, 6-7, dans la trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, t. IV, 1976, 2^e tirage 2003, p. 176, qui a une longue note de droit romain et renvoie à Cicéron, *Pour Roscius d’Amérique*, § 70, « *in culleum vivos atque ita in flumen deici* »).
34. Impôt. « La province d’Asie versait de gros impôts [...] ; le cistophore, marqué d’une ciste dionysiaque, valait trois deniers. » (note de Pierre Willeumier sur ce passage, dans Cicéron, *Discours*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. XIII, 1952, p. 120).
35. Martial, *Épigrammes* V, 65.
36. La citation tronquée, et très fautive, est tirée de Martial, *Épigrammes* V, 65. Le terme d’origine grecque *ceroma* a notamment posé problème dans la transmission du texte ; il désigne tantôt la couche de terre meuble ou de boue recouvrant le terrain où se livrent les combats de lutte, tantôt l’onguent composé de cire et d’huile utilisé par les lutteurs.
37. L’exemple est déjà dans Soarez (*op. cit.*, I, 28, p. 49).
38. Le texte latin est ici particulièrement fautif, mêlant lacunes et erreur de ponctuation : *derideatur de Rege Pyrrho triumphus, M. Curii de Philippo, T. Flamini de Aetolis, M. Fulvii de Rege Perse, Metelli de Corinthis*. L’original cicéronien fait ici référence aux triomphes de Manius Curius Dentatus, célébré en 275 sur Pyrrhus I^{er}, roi d’Épire ; de Titus Quinctius Flaminius, célébré en 194 à l’issue de la deuxième guerre macédonienne contre Philippe V de Macédoine ; de Marcus Fulvius Nobilior, célébré en 187 sur les Étoliens et les Céphaléniens ; de Lucius Aemilius Paulus, célébré en 167 à l’issue de la troisième guerre macédonienne contre le roi Persée ; de Quintus Caecilius Metellus Macedonicus en 146 sur le Pseudo-Philippe ; de Lucius Mummius Achaicus, le responsable du sac de Corinthe, célébré en 145 à l’issue de sa campagne contre la Confédération achéenne.
39. Passage de nouveau cité plus bas, au début du Point XIV (parallèle entre Hannibal et Antoine). Ce passage et celui mentionné juste avant, contre Verrès, sont ici simplement des exemples de réfutation par recours au lieu *a dispari* (la disparité), sans lien thématique avec les deux exemples tirés du *Pour Muréna* (§ 35 et 69).
40. Cette première phrase est, dans les éditions actuelles, la fin du § 16. À l’époque de Pelletier, elle débutait le § 17 (paragraphe qu’il cite ici en entier, ce qu’il fait d’ailleurs souvent).
41. Ce qui est en jeu ici, c’est que dans le raisonnement *a pari*, l’égalité est le fruit d’un calcul (y a-t-il plus de qualité d’un côté que de l’autre : si les deux sont égaux, alors on a un raisonnement *a pari*) ; dans le raisonnement *a simili*, la similitude est une analogie.
42. Jouvancy résume ainsi : « Le lieu de la Comparaison sert à indiquer la quantité [...], tandis que le lieu du semblable ne vise qu’à indiquer la qualité et la proportion des choses [*qualitatem rerum et proportionem*] » (*op. cit.*, p. 109, voir la note 172, p. 517).
43. Toute cette dernière phrase vaut transition. Ici en effet s’achève non seulement la « Leçon XV » de Pelletier, mais son *Exercitatio* II consacrée aux lieux intrinsèques. À la page suivante commence l’*Exercitatio* III qui porte, elle, sur les lieux extrinsèques.

AUTEURS

GÉRARD PELLETIER

S.J. (1587-1648)